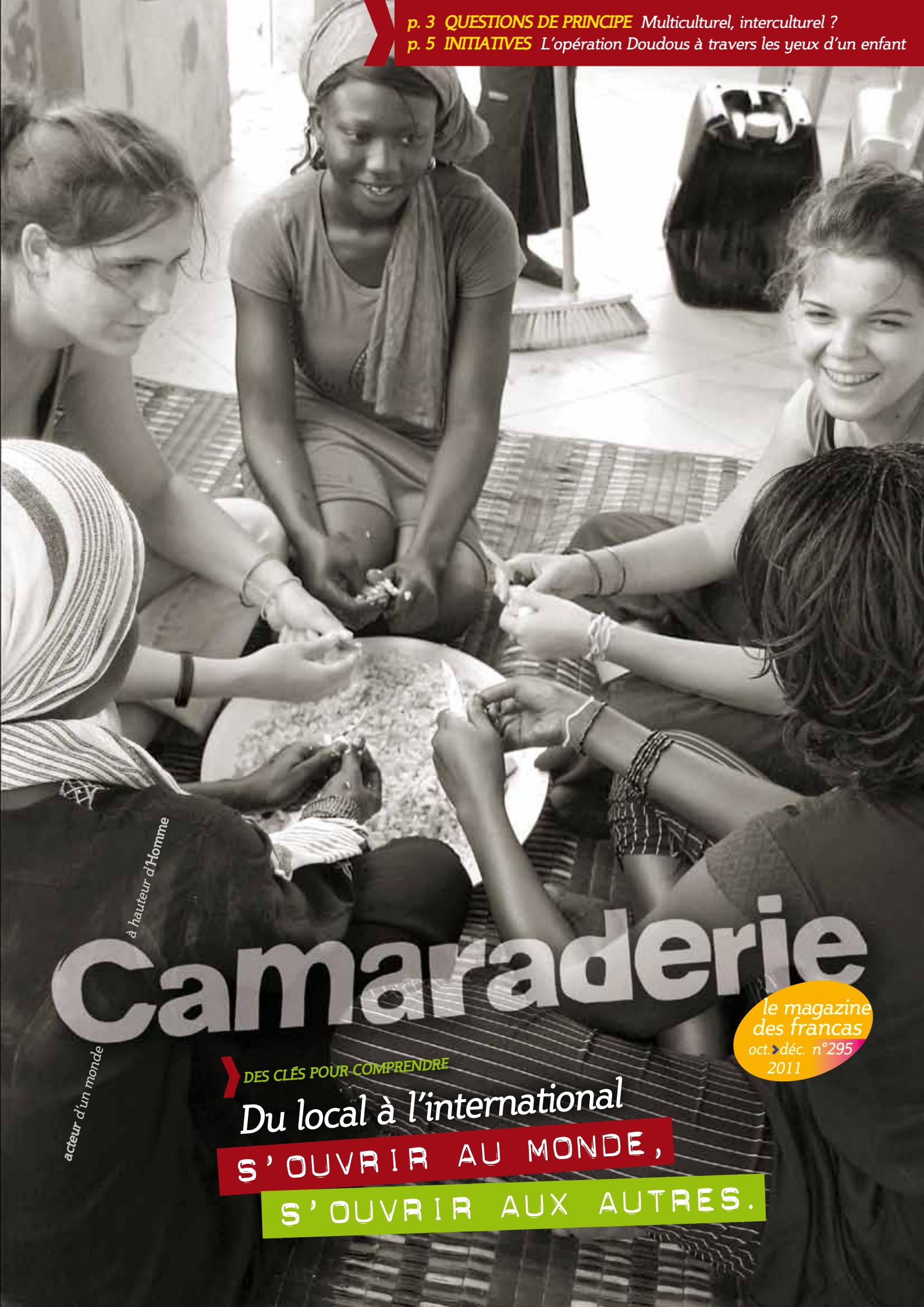
p. 3 QUESTIONS DE PRINCIPE Multiculturel, interculturel ?
p. 5 INITIATIVES L'opération Doudous à travers les yeux d'un enfant



Camaraderie

le magazine des francas
oct. › déc. n°295
2011

acteur d'un monde à hauteur d'Homme

DES CLÉS POUR COMPRENDRE

Du local à l'international

S'OUVRIR AU MONDE, S'OUVRIR AUX AUTRES.

Exprime Toile pour valoriser les projets menés avec les enfants et les adolescents

Sortie de l'expérimentation, Exprime-Toile affiche une nouvelle ambition : devenir un espace de collecte, de mutualisation des projets, des réalisations ayant permis aux enfants et aux jeunes tout à la fois d'exercer leurs compétences en matière d'expression, et de découvrir et s'approprier les médias.

Du tract au clip vidéo, du journal à l'émission de radio... toutes les productions sont les bienvenues. Une manière d'augmenter l'audience de vos projets, un espace ressources pour découvrir et imaginer de nouvelles initiatives...

À vos contributions !
www.exprime-toile.fr

Durant l'été, les enfants du centre de loisirs Déclic BVA à Étang-sur-Arroux (Saône-et-Loire) ont « fait un rêve », le rêve que chaque enfant du monde puisse jouir de ses droits. Ils nous font partager ce rêve dans un court-métrage réalisé avec l'aide des animateurs.

Dans ce film, les enfants racontent les Droits de l'Enfant à leur manière, retraçant les sujets abordés avec eux durant le séjour de l'été 2011, période pendant laquelle ils vivent certains de ces droits : expression, participation... et bien sûr le droit aux loisirs, au quotidien, pendant les deux mois. Un été mis à profit afin de leur permettre de mieux connaître leurs droits, de mieux les appréhender, de mieux les défendre, de s'approprier la Convention Internationale des Droits de l'Enfant.

Le choix d'utiliser la vidéo comme moyen d'expression a aussi été dicté par l'ambition de retranscrire afin de diffuser et partager avec le plus grand nombre de copains, de parents, d'enseignants, d'animateurs...

Publier notre production sur Exprime-Toile.fr est un moyen de poursuivre et d'étendre la démarche initiée à l'issue du séjour. La publication sur le web permet de partager le témoignage, de valoriser, de rendre accessible le message des enfants concernant leurs droits.

Une nouvelle manière d'en parler.

L'équipe Déclic BVA contact : declicbva@orange.fr

Camaraderie

le magazine des francas
oct. › déc. n°295
2011

SOMMAIRE

3 **QUESTIONS DE PRINCIPE**
Multiculturel, interculturel ?

4 **INITIATIVES**
Construire ensemble une aventure humaine et éducative.
L'opération Doudous, à travers les yeux d'un enfant.

6 **PAROLES DE PIONNIERS**
Michel Jorand. De l'importance de « faire avec » les acteurs locaux.

7 **AGIR : MODE D'EMPLOI**
Entrons en campagne !

8 **FORMATION**
Un approfondissement BAFA autour de l'interculturel.

9 **DES CLÉS POUR COMPRENDRE**
Du local à l'international : s'ouvrir au Monde, s'ouvrir aux autres.

17 **ON EN PARLE ENCORE !**

18 **CITOYENS DU MONDE**
Plus de 2 milliards d'enfants sur Terre : comment agir pour eux ?

20 **ZOOMS SUR VOUS**

22 **WEB TOUR**
2 milliards d'internautes et moi, et toi, et nous…

23 **C'EST À VOUS**
Des mots pour le dire

24 **PORTRAIT**
Francesco Marchi. Parcours d'un Européen citoyen du Monde.

ÉDITO

Les changements d'année sont propices au retour en arrière, à la projection vers l'avenir.

À la relecture de quelques éditos des numéros passés, quand au quotidien pèsent sur nous les problématiques de la crise, de l'économie… alors notre action, notre combat pour une éducation émancipatrice, libératrice, reprennent sens et vigueur.

Ainsi, nous plaçons l'éducation à la solidarité, ici et là-bas, au cœur de ce numéro :

– parce qu'il n'est pas possible de se résigner,

– parce que la réussite humaine, celle de toutes les femmes, celle de tous les hommes, est la seule garante d'un monde de paix, de liberté, de démocratie…

Avec modestie, nous agissons, vous agissez avec les enfants et les adolescents, pour vivre des projets dans cette perspective. Les pages de ce magazine en témoignent.

Sans nul doute, à Toulouse en juin mais aussi tout au long de l'année, partout en France et dans le monde, nous agirons en 2012…

Alors bonne année… pour l'éducation !!!

La rédaction

les francas
l'éducation en mouvement !

Directeur de la publication : Alain Favier – **Responsable du magazine** : Didier Jacquemain (djacquemain@francas.asso.fr) – **Animatrice de la rédaction** : Sandra Minette (sminette@francas.asso.fr) **Ont contribué aux rubriques générales :** Camille Bailly, Adrien Cabelguen, Flore Chaussier, Gaby Clouet, Christian Combier, Carole Coupez, Centre de loisirs Déclic BVA, Marc Épron, Olivier Épron, Aurélie Eve, Stéphanie Jadot, Amélie Le Formal, Sandra Minette, Fabrice Moreau, Sylvie Rab, Michel Sauquet. – **Maquette :** Chromatiques – 47/49, avenue du Docteur Arnold-Netter – 75012 Paris – www.chromatiques.fr – **Impression :** Paton Imprimeur – 71, avenue du Maréchal-Leclerc – 10120 Saint-André-les-Vergers – **Les Francas :** 10-14, rue Tolain – 75980 Paris Cedex 20 – Tél. : 01 44 64 21 53 – Fax : 01 44 64 21 11 – ***Camaraderie* n° 295** – octobre-décembre 2011 – Trimestriel – Abonnement : 4 n°/an : 7,62 € – Commission paritaire n° 1014 G 79149 – ISSN n° 0397-5266 – **www.francas.asso.fr**

Multiculturel, interculturel ?

Pour répondre aux questions d'Olivier Épron, président de l'association départementale des Francas de Seine-Saint-Denis, Michel Sauquet, écrivain, consultant et enseignant spécialisé dans les questions interculturelles. Michel Sauquet est l'auteur d'une quinzaine de romans, recueils et essais, dont plusieurs ont été traduits et publiés à l'étranger.

Olivier Épron : ***Multiculturalisme, interculturalité, sont deux notions couramment utilisées aujourd'hui. Comment les définir ? Les acteurs de l'éducation populaire, les animateurs notamment, sont-ils concernés par ces questions dans leur travail au quotidien avec les enfants et les adolescents ?***

Michel Sauquet : Ces deux notions sont très différentes. L'une – interculturalité – est un constat : nous vivons dans une société multiculturelle, dans laquelle (puisqu'il y a ce préfixe inter) se produisent des interactions entre cultures. Mais ces interactions peuvent être des phénomènes de peur, de rejet, d'agressivité, et la question est pour nous de savoir comment nous pouvons contribuer à un inter positif, à considérer la diversité comme un atout davantage que comme un handicap, comme une chance plutôt qu'une menace, et à ne pas se limiter au pointage de problèmes.

Le mot de multiculturalisme, lui, désigne une doctrine(-isme) et une pratique consistant à adapter les lois et règlements pour doter certaines communautés ethniques et religieuses de droits particuliers. Au Royaume Uni par exemple, les Sikhs, attachés au turban, sont dispensés de casque depuis 1989 pour travailler dans les chantiers ou rouler en moto. Cette politique est très différente de celle d'intégration et d'assimilation qui est celle de notre pays. Nous vivons actuellement sous un régime de laïcité appliqué de manière très stricte, plus stricte en tout cas que dans certains autres États (le Québec en particulier), où la jurisprudence permet ce qu'on appelle des « arrangements raisonnables » et où je trouve que la coexistence entre les différentes cultures est plus pacifique qu'en France.

S'agissant des adolescents et des enfants, la manière dont le principe de laïcité est appliqué dans les écoles, les cantines, les centres de sport, est évidemment essentielle, et aucun éducateur ne peut, me semble-t-il, se dispenser d'une réflexion sur ce sujet.

O. É. : ***A-t-on forcément besoin de prendre en compte la culture de l'autre pour établir une relation avec lui ? Connaître les références culturelles de la famille va-t-il m'aider à mieux comprendre l'enfant qui est face à moi ?***

M. S. : J'en suis persuadé. Le comportement et les réactions d'un enfant (comme les nôtres d'ailleurs) sont profondément liés à sa culture familiale, même s'il la rejette, même s'il change de vêtements, de vocabulaire et de comportement affectif une fois passé la porte de chez lui. Dans sa manière d'être et de parler, dans son rapport à la norme et à l'autorité, dans sa conception de la gestion du temps, il y a souvent des choses qui nous dérangent et nous irritent. Mais avant de monter au créneau, on peut se poser quelques questions sur un certain nombre de notions supposées communes d'une culture à l'autre ou d'un univers social à l'autre, et qui, de fait, sont regardées et comprises de manière très différente : les visions du monde, l'influence de la religion, le rapport au sacré, les conceptions du temps et du changement, le rapport à la famille, au genre, à l'âge, etc. Il me semble donc que, chaque fois qu'une action d'éducation populaire présente des difficultés inattendues, il est utile de se demander si derrière les apparences il n'y a pas des malentendus culturels profonds. Pour cette raison, je travaille depuis quelques années avec des formateurs, étudiants et des ONG à la mise au point d'un outil de questionnement disponible sur le net[1] , la grille des *62 questions pour aborder l'interculturel*.

Pour répondre à ces questions, on peut se mettre en quête de tiers, de médiateurs, ces personnes qui se trouvent, par leur origine mélangée, leurs efforts d'observation, à cheval sur les deux cultures, et qui peuvent aider à élucider les malentendus. Des médiateurs de ce type, il y en a partout, mais nous avons rarement le réflexe d'y recourir, tellement convaincus, bien souvent, que l'échec d'un travail en commun vient forcément de l'incompétence, de la duplicité ou de la mauvaise volonté de l'autre.

O. É. : ***La reconnaissance du multiculturalisme ne va-t-il pas à l'encontre des principes d'universalité tels que les droits de l'Homme et les droits de l'enfant ?***

M. S. : Je ne suis pas certain que le problème se pose puisque, à mon sens, il n'y a pas de multiculturalisme dans notre pays. Lorsque Nicolas Sarkozy a déclaré en février que le multiculturalisme était un échec en France, je me suis vraiment demandé de quoi il parlait. Si c'est d'aménagements des règles de la laïcité dont vous parlez, alors la question qui peut se poser est celle que j'appellerais le « curseur de l'acceptable ». Pas plus en France qu'ailleurs, on ne peut évidemment accepter les violations des droits des enfants, les violences faites aux femmes, l'homophobie, etc. Mais attention à ne pas stigmatiser l'autre en mettant toutes les pratiques qui nous paraîssent inacceptables sur le compte des cultures, et pire, sur des groupes humains spécifiques dont les comportements peuvent relever d'une application très contestable de la tradition ou d'attitudes fondamentalistes présentes ou en germe aujourd'hui dans la plupart des religions. La culture, la tradition, la religion sont en soi des domaines nobles, mais souvent interprétées de manière tordue.

Olivier Épron
Michel Sauquet

1 – Grille d'identification des variables socioculturelles susceptibles d'expliquer les manières d'être et d'agir de l'autre, www.mdm-scd.org/archive/2008/09/18/boite-a-outils.html#more

EN SAVOIR +

L'intelligence de l'autre – prendre en compte les différences culturelles dans un monde à gérer en commun, *ouvrage de Michel Sauquet écrit en collaboration avec Martin Vielajus, téléchargeable gratuitement sur : www.eclm.fr/ouvrage-325.html*

Construire ensemble une aventure humaine et éducative

© AD 50

© AD 50

Comment le projet d'un homme peut-il devenir un projet d'échange, de solidarité, humaniste en direction des enfants et des jeunes ? Le 29 janvier 2012 s'élancera la course Bouvet Guyane, une course transatlantique à l'aviron reliant le Sénégal et la Guyane, en solitaire, sans escale et sans assistance pour une trentaine de rameurs. Nous avons la chance d'avoir Rémy Alnet, ami et habitant de notre ville, qui s'engage pour la seconde fois dans cette aventure. Il souhaite la faire partager à tous et lui apporter une dimension éducative. Au-delà d'être une course, il s'agit d'un projet solidaire, d'échange, humanitaire, avec toujours présente la notion de développement durable.

Après avoir travaillé ensemble lors de sa première participation, Rémy a demandé aux Francas de la Manche de bien vouloir être acteur dans son projet en mettant en place différentes actions en direction des enfants et des adolescents des centres de loisirs, mais également des écoles, collèges et lycées du nord Cotentin.

Une aventure à vivre en direct

L'idée première de ce projet est de permettre aux enfants et adolescents de vivre l'aventure de cette traversée avec Rémy.

Un véritable partenariat a été créé avec la Cité de la mer. Tous les mardis, les écoles, collèges et lycées, et les mercredis les centres de loisirs, pourront se rendre dans la grande halle de la Cité afin de leur permettre de suivre Rémy pendant sa course sur une carte géante, en direct de son PC course. Sur place, nous leur proposons de communiquer par téléphone avec Rémy en direct de l'Atlantique pour leur donner l'impression d'être dans la course… Notre web radio sera également présente pour des émissions, en direct, animées par les enfants et les adolescents.

Des animations seront proposées au fur et à mesure de l'avancée de Rémy dans l'océan. Les enfants pourront découvrir les fonds marins, la faune et la flore de l'endroit où il se situe. Ils pourront également assister à un atelier autour du phénomène des marées, sur la découverte des mammifères…

© AD 50

> *« On peut parler de laïcité, d'humanisme, de solidarité, de liberté… tout en faisant de l'éducatif et du ludique en direction de tous. »*

Une dimension interculturelle forte

Ce projet est également basé sur l'échange. Notre souhait a été de permettre aux enfants du nord Cotentin d'échanger avec des enfants de Dakar et de Cayenne. Pour cela, différents partenariats ont été créés avec des écoles et des collèges de chaque ville. Une façon de leur faire découvrir de nouvelles cultures et façons de vivre.

Notre projet sera également solidaire : les enfants du centre de loisirs et des accueils périscolaires de la ville récoltent des fonds depuis maintenant un an, grâce à notre jardin et verger pédagogique, ainsi que par le biais de marchés de noël, avec pour objectif de venir en aide à des enfants sénégalais en amenant des fonds sur place pour des constructions, des aménagements au sein des écoles, et pour leur apporter du matériel afin qu'on puisse faciliter l'échange.

Pour nous, ce projet répond à l'ensemble des ambitions et orientations politiques des Francas. On peut parler de laïcité, d'humanisme, de solidarité, de liberté… tout en faisant de l'éducatif et du ludique en direction de tous.

Aurélie Eve
Responsable pédagogique,
Les Francas de la Manche
a.eve.francas@orange.fr

L'opération Doudous, à travers les yeux d'un enfant

À l'origine de l'aventure, une visite conjointe de Solidarité Laïque et des Francas en Haïti, où la décision est prise de répondre à la demande des élus de Port-au-Prince, désireux de mettre en place une formation d'animateurs adaptée aux besoins et à la vie locale. Puis surtout, un élément déclencheur : un témoignage de la situation vécue par les jeunes Haïtiens auprès des enfants du centre de loisirs, photos à l'appui. En décembre 2010, face à la catastrophe à laquelle doit faire face la population haïtienne depuis le séisme, le centre de loisirs de l'Erdurière (44) décide donc d'agir avec les enfants, sensibilisés au sort des petits Haïtiens. Que faire pour eux, qui n'ont plus rien ? L'opération Doudous est lancée. Empreinte d'enthousiasme, d'émotion et de solidarité, elle a su séduire son public et a permis d'agir, au local, pour une cause solidaire à l'international.

© AD 44

Une brume grise et froide recouvre le centre de loisirs de l'Erdurière, niché dans la campagne nantaise. Dans trois jours ce sera Noël, et je profite de ces premiers jours de vacances pour rire et chahuter dans la grande salle de motricité avec mes copains. Nous avons hâte de voir les photos d'Haïti, allongés sur les gros tapis… presque comme au cinéma ! Y'en a qui font « oh » et « ah » devant les photos de palmiers, des taptap, des maisons coloniales… D'autres parlent du tremblement de terre. Entre quelques chatouilles et galipettes avec Alan, je regarde les photos d'écoliers. « *Mais qu'est-ce qu'ils ont dans les cheveux ?* », « *T'as vu, comme ils serrent leur cartable dans leurs bras !* », « *Qu'est-ce qu'il y a dedans ?* » dit Alan, « *Moi je pense que c'est comme des doudous, les serrer dans leurs bras ça les rassure !* ».

Doudou, doudou… et si on leur envoyait des doudous ? Tout le monde a des idées… Les animatrices découpent de curieux petits bonhommes dans de la feutrine. On s'y met tous, mais c'est dur. « *Qui pourrait les coudre à notre place ?* ». « *J'ai une idée* », dit la directrice. Un petit coup de fil et elle appelle l'Amicale. « *Dites, vous fabriquez des sacs pour mettre les Molkky[1]… et si vous nous cousiez les doudous ?* » Marché conclu, les couturières ont la soirée et la nuit pour coudre des dizaines de doudous !

Le lendemain, nous passons la journée à les remplir de mousse, coudre des boutons pour faire les yeux, coller le nez et la bouche… Il y en avait partout ! Mais… on a réussi ! Les doudous sont dans des sacs qu'un monsieur qu'on ne connaît pas va emmener en Haïti.

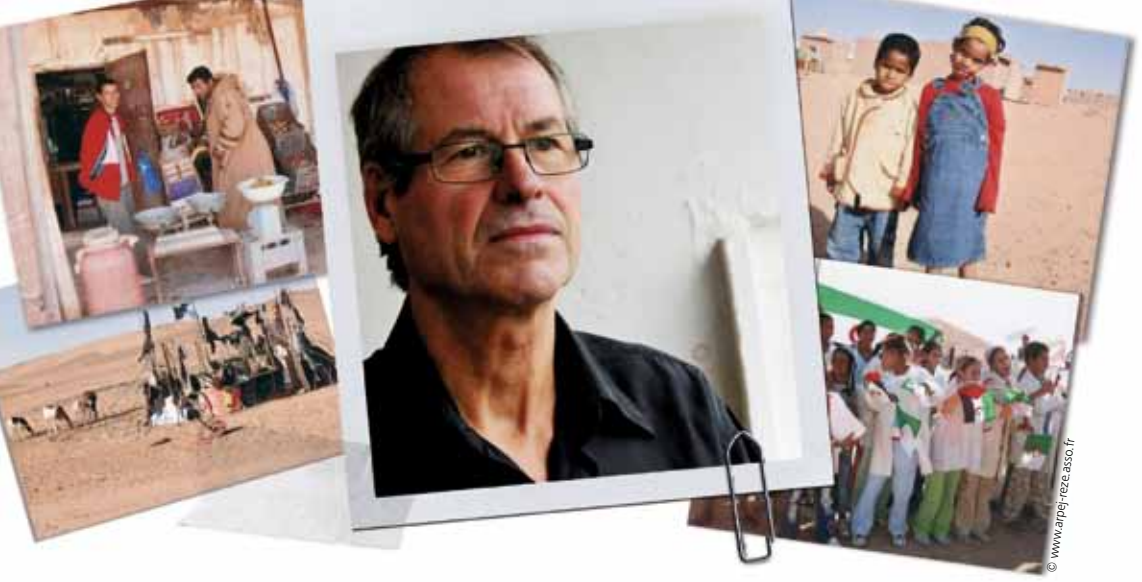
Après des heures d'avion, les doudous sont arrivés sur l'esplanade de l'Hôtel de ville, en pleine chaleur et sous les palmiers. On nous a dit qu'ils avaient été touchés, regardés, câlinés par des enfants noirs qui n'avaient jamais eu entre les mains ces drôles de marionnettes à doigts ! « *Mais, qu'est-ce que c'est que ce mot, " doudou "… Chez nous, en Haïti, le doudou, c'est le chéri !!!* »

Une action de solidarité compte, quelle qu'elle soit

En tant qu'animateurs, il est primordial pour les enfants de leur montrer que l'opération sur laquelle on les conduit est allée jusqu'à son terme et qu'elle fait toujours sens pour eux. L'action solidaire n'a rien à voir avec l'action humanitaire (urgence) et encore moins avec la charité qui suppose des rapports inégalitaires. Il convient en effet de ne jamais leur faire perdre de vue la dignité des populations touchées par des drames ou des difficultés. Notre travail d'éducateur consiste alors à créer les conditions d'une empathie qui va permettre aux enfants d'être curieux, respectueux, pour aller vers l'autre et surtout se positionner dans un échange égalitaire. L'entrée culturelle est tout à fait opportune pour apprendre à mieux se connaître. On peut aussi penser que l'action solidaire « là-bas » permet de changer le regard et déclencher l'action solidaire « ici ». C'est en tout cas l'action éducative porteuse de ces valeurs qui va permettre aux enfants de devenir des citoyens du monde engagés et responsables !

Gaby Clouet
Formatrice, Francas Pays de la Loire

1 – Jeu de quilles finlandais



PAROLES DE PIONNIERS

Michel Jorand

De l'importance de « faire avec » les acteurs locaux

J'ai rencontré Michel Jorand pour la première fois sur mon stage de base BAFD, dont il était responsable. Il fait partie de ceux qui m'ont donné envie de m'engager aux Francas. 17 ans plus tard, me voilà à l'interviewer pour Camaraderie.

Difficile d'abord de trouver un temps pour se voir. Son engagement militant de tous les instants occupe une place importante dans l'agenda de Michel. De plus, sa modestie le pousse d'abord à refuser l'idée de cet article. Il ne s'identifie pas comme un pionnier, préférant l'idée du vétéran, de celui qui a eu la chance de rencontrer, de croiser, de travailler avec…

Résumer en quelques lignes un parcours commencé en 1964 (stage de formation premier degré) jusqu'à ce jour en tant qu'élu de l'association de Loire Atlantique n'aurait pas de sens, d'autant qu'avec Michel, on est toujours poussé à se projeter vers l'avant plutôt qu'à se rappeler d'hier.

Mais tout de même… De 1985 à 2001, il assume les fonctions de délégué départemental, délégué à la formation puis délégué régional Pays de la Loire. « *Pendant longtemps, je ne me suis pas investi sur le développement des actions internationales, Jean-Yves Crenn et Marc Epron assurant ces fonctions sur la région. Ce sont eux qui m'ont initié, qui m'ont amené à accompagner nos associations adhérentes à monter des échanges de jeunes* », confie-t-il.

Le volet international de son engagement aux Francas

Fin des années 1980, Michel participe à une mission dans les camps Sahraouis du sud ouest algérien, en lien avec cinq collectivités locales de la région qui accueillaient des enfants sahraouis chaque été dans leurs structures de loisirs. « *Une action qui perdure aujourd'hui puisque nous avons accompagné en 2011 une ATEC de l'ARPEJ Rezé qui est allée en octobre passer une semaine dans les camps sahraouis.* » C'est peut-être cela qui illustre le mieux le caractère durable de l'engagement de Michel. Il est très sensible à la question des solidarités et inscrit son activité internationale dans ce sens.

Depuis 2005, sur sollicitation de la fédération nationale, Michel suit une partie du programme « PROCOPIL » (Programme Concerté pour l'Initiative Locale) piloté par Solidarité Laïque (dont les Francas sont membres). Ce programme se donne pour objectif principal la lutte contre les maltraitances infantiles et le développement des pratiques de bientraitance dans les zones géographiques concernées (Roumanie, Bulgarie, République de Moldavie). Il implique les pouvoirs publics et la société civile (150 acteurs de cette zone).

Michel a ainsi participé à des formations *in situ* d'animateurs socio-éducatifs volontaires et/ou professionnels, puis de formateurs. Il a contribué à accueillir en France des animateurs roumains, bulgares et moldaves dans des structures d'animation (accueils de loisirs, sessions de formation…) ou lors d'évènements marquants (congrès, forum Éduquer pour demain…). Il a également accompagné des organisations nationales partenaires dans la construction d'un dispositif de formation des animateurs professionnels, et a participé à des démarches, séminaires, tables rondes pour sensibiliser leurs pouvoirs publics, notamment en faveur de la reconnaissance des enjeux éducatifs du temps libre.

Mais ce dont Michel est surtout satisfait, c'est d'avoir été rejoint par plusieurs jeunes militants des Francas de la région pour partager cet engagement.

Quand j'évoque les raisons de son investissement dans ce projet, il répond qu'il a des « atomes crochus » avec cette région du monde, avant de mettre en avant plusieurs points : « *L'intérêt que ce projet a suscité auprès de jeunes militants du 44, qui s'y sont également engagés avec moi. Le fait aussi qu'il ne s'agisse pas d'un simple " transfert de technologie ". Il s'agit de " faire avec " les acteurs locaux : les équipes de formation sont systématiquement mixtes, et les méthodes tiennent largement compte de leur culture personnelle et des conditions locales. Enfin, le projet vise à l'évolution des conditions de vie des enfants et de leur place dans la société des pays concernés, en s'adressant non seulement aux acteurs pédagogiques mais à l'ensemble de la société (opinion publique, administration, pouvoirs publics…).* »

Retour d'expérience

« *Ce type d'expérience est extrêmement enrichissant et nous amène parfois à réinterroger nos propres pratiques de formation en France. Ainsi, nous avons dû tenir compte de la réticence des stagiaires de ces pays à s'engager dans les méthodes actives et participatives auxquelles ils ne sont pas habitués en situation de formation. Sans renoncer à nos objectifs, nous avons dû affiner notre approche trop " frontale " sur ce point* », explique Michel. « *Pour autant, nous avons pu vérifier que le message était passé, en constatant l'évolution sensible de leurs pratiques sur la question vis-à-vis des enfants et des jeunes dans les mois qui ont suivi. N'y-a-t'il pas là matière à réflexion au regard de certains publics français dont le milieu socioculturel ne les prédispose pas à répondre immédiatement à notre injonction de " participer " ?* » La participation ne va pas de soi dans certains milieux. Pour eux, l'injonction est contre-productive, voire génératrice de blocage. Un certain Pierre de Rosa rappelait que la citoyenneté nécessitait une dynamique, un entraînement…

Fabrice Moreau
Chargé de développement territorial, les Francas Pays de la Loire

HOMMAGE À PATRICK LÉTANG

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris au mois de novembre le décès de Patrick Létang.

Étant de longue date lié aux Francas, Patrick y a exercé des responsabilités à plusieurs niveaux et sur différents territoires : Basse-Normandie, Pays de Loire, PACA.

Au niveau national de la fédération, après avoir assuré des fonctions techniques au sein de la direction des activités, il a assumé des mandats de secrétaire national et trésorier général.

Avec la même constance, il a su porter, y compris dans les périodes difficiles, le projet des Francas dans les espaces inter associatifs et plus particulièrement auprès de l'ANACEJ et du CNAJEP.

Son engagement pour l'éducation, son action dans la vie publique, son attachement aux valeurs de la laïcité et de la démocratie, son humanité ont marqué toutes celles et tous ceux qui ont partagé le parcours militant de Patrick.

La Fédération nationale tenait à saluer ce militant exceptionnel dans les colonnes de cette rubrique, qui avait illustré son parcours et son engagement dans le numéro 290 de *Camaraderie*.

Entrons en campagne !

Pour les acteurs locaux de la solidarité, les éducateurs, les publics relais… entrer en campagne a plusieurs avantages ! Il existe presque autant de campagnes de solidarité et d'éducation à la solidarité que de journées internationales de célébration. Et malgré leur diversité (temporelle, thématique...), elles partagent toutes le même objectif : donner aux enjeux de la solidarité une plus grande place dans le débat citoyen !*

** Pour ne citer que celles-là : Semaine de la solidarité internationale, Éthique sur l'étiquette, Demain le Monde, Campagne mondiale pour l'éducation, Pas d'éducation, pas d'avenir ! …*

Pour les acteurs, « c'est tout bénef' ! » Les campagnes sont souvent créées sur-mesure pour mieux les accompagner, les outiller pour décliner une cause nationale à l'échelle locale, notamment les campagnes de pression ou de plaidoyer : c'est le cas avec la Campagne mondiale pour l'éducation (CME), portée en France par Solidarité Laïque, qui invite les citoyens à interpeller leurs élus locaux sur la tenue des engagements français en matière d'éducation pour tous et fournit lettres aux maires, aux députés, manifestes et argumentaires…

Les campagnes proposent parfois un accompagnement théorique, de la formation, ou un accompagnement financier (comme les coups de pouce de la Semaine de la Solidarité Internationale) pour monter son action et s'en approprier au mieux les objectifs. L'avantage aussi, c'est la légitimité qu'elles offrent, car s'inscrire dans une dynamique portée nationalement au même moment, voire internationalement (Semaine mondiale d'action de la CME dans plus de 120 pays) renforce votre action, vous implique dans une logique de « réseautage » et, souvent, de partage ou de capitalisation. Cela permet de glaner des conseils d'autres acteurs, des idées, de rencontrer d'autres porteurs d'actions… mais aussi de faire valoriser son projet à plus grande échelle !

Mettre en place une campagne, à l'instar d'« Un cahier, un crayon », y participer, c'est aussi permettre ici, en France, de sensibiliser les publics et surtout les jeunes à une autre culture, tout en leur proposant un geste solidaire, accessible, qui s'inscrit dans une opération globale, rodée et raisonnée, invitant même à réfléchir et faire réfléchir les enfants aux écueils des « petites » collectes charitables. Elle a surtout pour objectif de permettre aux jeunes et aux élèves (les porteurs majoritaires des actions et de plus en plus initiateurs d'après les derniers bilans d'animations pédagogiques) d'« apprendre la solidarité » en la vivant grâce à la mise en projet.

Ainsi les campagnes, pourrait-on conclure, sont « structurantes ». Elles offrent un cadre premier idéal pour s'engager, porter sa propre action, sans pour autant, et c'est cela l'essentiel, déposséder les acteurs de leur propre projet. Car à partir du canevas offert par telle campagne, ils peuvent tisser, tricoter à partir de leurs objectifs, leur contexte, leurs envies, leurs talents, leur originalité… un projet qui participe d'une synergie nationale mais qui a sa propre identité, et qui participe à l'ouvrage tissé ensemble : le patchwork de la solidarité.

Carole Coupez
Solidarité Laïque
Déléguée aux actions d'éducation au développement et à la solidarité internationale

EN SAVOIR +

Retrouvez plusieurs campagnes d'éducation à la solidarité *sur le site de Solidarité Laïque : www.solidarite-laique.asso.fr/ewb_pages/e/eas-sinformer-participer.php*

La campagne Rentrée solidaire a son blog : *www.uncahieruncrayon.org Elle est organisée par Solidarité Laïque, la MAE et la MAIF avec les soutiens de RFI, Milan Presse, le ministère de l'Éducation nationale, le CRIF et en partenariat avec les Francas.*

MODE D'EMPLOI

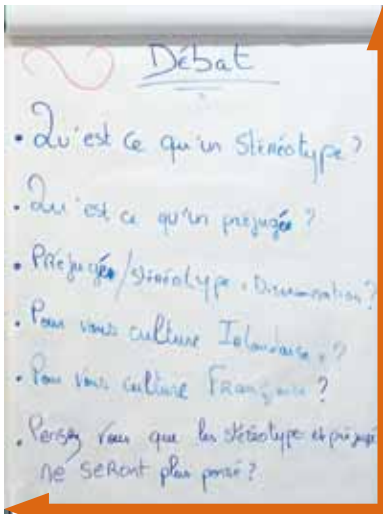
Une communication d'envergure pour mettre en lumière son action

S'appuyer sur une campagne permet de mieux communiquer autour de l'action conduite. En plus des relations presse assurées au niveau national, les campagnes mettent souvent à votre disposition des outils de communication, d'affichage, mais aussi des outils pédagogiques spécialement créés pour l'opération. C'est le cas de la Rentrée Solidaire « Un cahier, un crayon », portée par Solidarité Laïque en partenariat avec les Francas. Tous les ans, elle permet, à travers une action concrète de solidarité (collecte de fournitures scolaires neuves), de découvrir un pays et les enjeux de l'éducation pour tous dans ce pays.
Cette année, la campagne est à destination d'Haïti. Un dossier pédagogique complet est téléchargeable en ligne avec des ressources diverses allant d'un panorama de la situation de l'éducation à des contes, des jeux, des fiches d'Histoire, un lexique de créole haïtien à illustrer pour découvrir Haïti par ses mots…
Ou encore un film en ligne sur l'impact du séisme sur l'éducation et un poster pédagogique réalisé avec Milan Presse (gratuit, sur demande pour les éducateurs).

© Solidarité Laïque

Un approfondissement BAFA autour de l'interculturel

Depuis quelques années, le département de la Charente-Maritime développe des projets à dimension interculturelle : échanges de jeunes, projet de solidarité internationale… Mais si les actions se sont développées au sein des structures éducatives, le besoin d'animateurs formés s'est aussi renforcé.



© AD 17

© AD 17

© AD 17

Témoignages de stagiaires : pourquoi avez-vous choisi cette thématique ?

« *Issue d'un métissage, je suis très sensible au thème des solidarités. Je crois qu'il reste beaucoup à faire, notamment sur le regard que l'on porte sur les autres, le respect des différences et la mise en place de projets participatifs d'intérêts communs. Pour moi, la lutte contre les stéréotypes et la diversité culturelle sont des valeurs très importantes à transmettre aux enfants. C'est pour toutes ces raisons que j'ai choisi cet approfondissement BAFA.* » **Cynthia**

« *J'ai choisi cette thématique pour approfondir mes connaissances sur tout ce qui touche de près ou de loin à l'international. De plus, je vais au mois de janvier effectuer un stage au Bénin lors de mon cursus scolaire. Je voulais en savoir plus sur comment gérer un projet d'animation, comment réagir face à la barrière de la langue, comment préparer des ateliers qui s'adapteraient au mieux aux différentes cultures.* » **Hélène**

« *Après avoir vécu ce stage, ma représentation de l'animation interculturelle est désormais d'utiliser l'animation comme outil de découverte des cultures et de rassembler différents publics pour permettre une mixité sociale et culturelle.* » **Guillaume**

On demande aux animateurs de proposer des projets qui ont pour but de permettre aux enfants et aux jeunes de découvrir d'autres pays, d'autres cultures, afin de mieux appréhender les différences pour mieux les accepter. Les animateurs eux-mêmes doivent donc mieux saisir ces notions, afin d'accompagner les enfants et les jeunes dans leurs découvertes. Il leur faut dépasser les stéréotypes et les préjugés. À cet effet, nous avons souhaité proposer un approfondissement BAFA ayant pour objectif global d'accompagner les animateurs à construire leur projet en ayant conscience de modifier les représentations et non de les renforcer. De manière plus spécifique, le projet pédagogique a permis aux animateurs de mener des projets d'animation à dimension interculturelle.

Les objectifs du stage se déclinent en quatre axes, à commencer par une sensibilisation des animateurs aux enjeux de la construction européenne et au développement de relations internationales, ainsi qu'à la notion de solidarité internationale.

Le second axe vise à permettre aux animateurs de participer à la construction et à l'organisation d'un projet ayant une dimension interculturelle (projet de solidarité internationale, séjours à l'étranger, échanges de jeunes…).

Le troisième apporte aux animateurs des informations concernant les dispositifs, les programmes permettant d'organiser ces projets (OFAJ, PEJA, Solidarité Laïque…).

Enfin, le dernier axe présente plusieurs supports d'animation ludiques propres à l'animation interculturelle (les *ice-breacker*, les jeux linguistiques, les jeux sur les préjugés…).

Par ailleurs, dans une approche plus « généraliste », cette session a permis aux stagiaires d'effectuer un bilan approfondi de leur stage pratique, de formaliser des demandes individuelles de formation en lien avec la globalité du parcours BAFA et d'y trouver des réponses.

■ ***Stéphanie Jadot***
Formatrice,
les Francas de Charente-maritime

La formation franco-allemande
Die deutsch-französische Fortbildung

Avec le partenaire allemand de l'AWO, les Francas organisent tous les ans une formation à l'animation des rencontres franco-allemandes. Ces 5 journées permettent à une vingtaine d'animateurs allemands et français de confronter leurs perceptions et expériences de l'interculturel, de s'exercer à la préparation en équipe interculturelle et à l'animation de séjours binationaux à l'attention des adolescents mais aussi des plus jeunes. Entre autres au programme : techniques d'animation linguistique, études de cas, travail en équipe mixte…

Les inscriptions pour la prochaine session du printemps seront ouvertes en janvier. ■

Contact : aleformal@francas.asso.fr

DES CLÉS POUR COMPRENDRE

Du local à l'international

S'OUVRIR AU MONDE, S'OUVRIR AUX AUTRES.

Le congrès des Francas à Nantes en 2004 a réimpulsé la réflexion interne sur l'Europe, l'international et la solidarité en clarifiant un certain nombre d'attendus. En 2009, à Bordeaux, les orientations précédentes ont été confirmées. Depuis, les Francas sont à même d'énoncer encore plus précisément les raisons de leurs engagements dans ces domaines d'éducation, d'en cerner les principes d'implication et de définir des modalités concrètes de généralisation et d'accès à des pratiques d'éducation à l'interculturel, à la solidarité et au développement.

Deux étapes sont d'ores et déjà inscrites dans ce processus : les premières rencontres nationales de Montpellier en janvier 2012, et le Forum Éduquer pour Demain à Toulouse, en juin/juillet de cette même année.

Ont contribué à ce dossier : Solveig Bostelmann, Mehdi Boudali, Léa Delapré-Cosset, Marc Épron, Frédéric Gauci, Sarah Leduc, Amélie Le Formal, Sandra Minette, Gérard Pauget, Marie-Ève Risse.

p.10 Du local à l'international. S'ouvrir au monde, s'ouvrir aux autres

p.11 Des loisirs pour tous !

p.13 Cultures et jeunesses d'Europe et de Méditerranée. Connaissance, reconnaissance et respect.

p.14 Échanges de jeunes en Europe et à l'international.

p.15 ATEC « Ensemble de Rezé à Diawar ».

p.16 Accueillir un animateur étranger.

© AD 44

© AD 44

Du local à l'international

S'OUVRIR AU MONDE, S'OUVRIR AUX AUTRES.

Une éducation sans un regard sur le monde ? C'est une perspective à laquelle la Fédération nationale des Francas ne souscrit pas. De par leur histoire et leur projet « Éduquer pour Demain », les Francas sont profondément attachés à créer les conditions favorables à l'épanouissement des individus, à développer les moyens d'une insertion et d'une participation sociale des personnes, et à promouvoir les rencontres les plus diverses et les plus riches entre les membres des différentes communautés humaines de la planète.

En tant que mouvement laïque de jeunesse et d'éducation populaire ayant une vocation éducative, sociale et culturelle, les Francas estiment avoir une double responsabilité à l'égard des publics qu'ils accueillent et ceux avec lesquels ils sont en relation à travers le monde. Il s'agit de promouvoir, dans les lieux de l'éducation formelle et non formelle, en complémentarité avec le monde scolaire, les familles et les acteurs territoriaux, une véritable éducation à l'interculturel, à la solidarité et au développement. Vis-à-vis des partenaires, c'est, par principe, une relation d'égalité qui régit les contacts qui s'établissent, sans imposition de modèle et dans le respect des cultures qui se côtoient.

Des loisirs pour tous, avec tous

De par leurs origines, en novembre 1944, les Francas ont toujours eu en référence les valeurs de paix, de démocratie, de solidarité et d'humanisme. Au fil de leur histoire, ils se sont attachés à promouvoir l'accès aux loisirs éducatifs pour tous les enfants, quelles que soient leurs origines sociale, culturelle et géographique. Avec leurs partenaires locaux, les pouvoirs publics et les institutions en charge de l'enfance, les Francas ont souvent témoigné de la nécessité d'agir pour l'éducation, appréciée comme un enjeu de société. Ils ont concrètement recherché les moyens de permettre à chaque enfant de disposer, ici et ailleurs, d'espaces éducatifs de loisirs complémentaires à ceux de la famille et de l'école. En témoignent l'article sur le centre d'accueil des demandeurs d'asile *(page 14)* ou celui sur l'Association Temporaire d'Enfants Citoyens « Ensemble de Rezé à Diawar » *(page 15)*.

Les Francas ont toujours été attentifs à lier leurs préoccupations éducatives à des réalités de pratiques pédagogiques. Concernant l'éducation à l'interculturel, à la solidarité et au développement, ils tentent de promouvoir l'idée que tout enfant, tout adolescent fréquentant un accueil éducatif de mineurs doit pouvoir s'insérer dans une initiative pédagogique lui permettant d'appréhender une autre réalité que celle dans laquelle il vit. Elle participe à enrichir sa perception de la diversité humaine, à affiner le regard qu'il porte sur le monde et à mieux situer son propre devenir et ses engagements. Cela se concrétise depuis plusieurs années par le développement conséquent d'une offre diversifiée et un soutien aux activités ayant trait aux échanges européens, aux séjours internationaux, et aux formes multiples d'engagements volontaires, ce dont témoignent les pages consacrées aux échanges de

jeunes en Europe, à l'international *(pages 12 et 13)*, et plus généralement, ce numéro.

Une dynamique sur les territoires

Ce domaine d'éducation est connecté aux évolutions permanentes de l'environnement international. Si avant 1989, il s'inscrivait dans la bipolarité d'un monde dans lequel les États tentaient de développer des relations bilatérales, les temps présents sont multipolaires et de nouveaux acteurs prennent part à la vitalité du « village global ».

Dans une proximité plus étroite, de nouvelles entités sont apparues aux côtés des services de l'État, considéré il y a peu comme le seul interlocuteur ayant voix pour les relations extérieures. L'Union européenne, les collectivités territoriales et les plateformes associatives se sont affirmées comme des partenaires de plus en plus présents et devenant parfois prescripteurs de dynamiques sur les territoires.

Avec le Programme Jeunesse en Action, l'Union européenne a généralisé les possibilités de mobilité et de rencontre en faveur des jeunes âgés de plus de treize ans. Bien que ce dispositif soit la mesure la plus modeste des actions menées pour l'éducation en Europe, il constitue néanmoins un véritable levier démultiplicateur des initiatives dans cet espace géographique, sans occulter l'antériorité et la pertinence du projet de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse.

L'intervention des collectivités territoriales se confirme depuis l'attribution de compétences pour les coopérations décentralisées. Soutenant souvent et depuis de nombreuses années des jumelages, elles se sont fortement investies dans des partenariats avec des régions du monde, parfois très éloignées. Si l'économie, la culture, l'enseignement supérieur demeurent les secteurs principaux de ces coopérations, les aspects d'éducation et de jeunesse commencent à devenir des préoccupations majeures.

Quant à la société civile, elle n'est pas restée à l'écart de ces évolutions. Pour des raisons affinitaires, sur des thématiques ou par nécessité de faire valoir des approches singulières, des regroupements se sont opérés. Ce mouvement concerne tous les niveaux d'intervention, du local à l'international, avec la constitution de véritables réseaux d'influence et d'actions vis-à-vis desquels l'opinion publique est plutôt attentive.

Apprendre et faire ensemble

Face à ces évolutions, dans un contexte mouvant, avec l'apparition de nouveaux interlocuteurs et le foisonnement des initiatives au plus près des publics enfants, adolescents et jeunes adultes, les Francas se proposent d'apprécier avec les partenaires publics, associatifs et institutionnels de l'éducation formelle et non formelle ce qui est à l'œuvre dans ces domaines de l'éducation à l'interculturel, à la solidarité et au développement dans le cadre de leurs prochaines Rencontres nationales *(cf. ci-contre)*.

Attentifs aux aspirations des jeunes générations à participer à l'émergence d'autres relations entre les communautés, au développement partagé et à la reconnaissance de toutes les cultures, les Francas soutiennent toutes les formes d'engagement favorisant l'implication en vraie grandeur de ses membres, notamment les plus jeunes.

La forte demande des partenaires internationaux sur les aspects d'éducation de base, la vie associative et les dynamiques locales croise ces envies d'agir, empreintes de générosité, d'attention mais aussi de recherche concrète d'efficacité, à l'instar du témoignage de Radia (ALEJ, Algérie) *en page 16*.

Entreprendre une action utile pour et avec d'autres, ici mais aussi ailleurs, constitue une interpellation régulière à laquelle les Francas se doivent de répondre de plus en plus fréquemment. ■

Les Francas
Rencontres Nationales
DE L'ÉDUCATION À L'INTERCULTUREL, À LA SOLIDARITÉ ET AU DÉVELOPPEMENT
26 et 27 janvier 2012 / MONTPELLIER

RENCONTRES

Les 26 et 27 janvier 2012 auront lieu à Montpellier les Rencontres nationales de l'éducation à l'interculturel, à la solidarité et au développement.
Deux journées pour se rencontrer, échanger autour du sujet et offrir un espace pour tous ceux qui se questionnent sur l'éducation. L'occasion d'ouvrir de nouvelles pistes, de nouveaux projets, de nouveaux partenariats.

Pour en savoir plus, vous inscrire, rendez-vous sur les sites :
www.eduquerpourdemain.fr
www.francaslr.fr

DES LOISIRS POUR TOUS !

© DR

Parce qu'il considère que les loisirs doivent être accessible à tous, Pierre Bouet, directeur du centre d'accueil de demandeurs d'asile Emmaüs à Bussières-et-Pruns, a décidé de créer un centre de loisirs au sein même du centre d'accueil pour demandeurs d'asile (CADA). En effet, les enfants des familles résidentes au CADA sont admises dans les centres de loisirs environnants uniquement au mois de juillet. Pour ce faire, l'association Emmaüs a confié cette mission aux Francas du Puy-de-dôme.

Voilà bientôt deux ans que le centre de loisirs a ouvert ses portes. L'effectif total ne peut pas dépasser trente enfants, une grande famille. Pendant les périodes de vacances scolaires, il y a autant d'enfants des familles du CADA que d'enfants des communes alentours.

Les loisirs, un outil du vivre ensemble

Il a fallu créer du lien avec les familles du CADA. Ceci s'est fait officiellement (inscription, rencontre avec les travailleurs sociaux…) et informellement. Le moyen le plus adéquat a été l'acculturation et la construction de relations humaines et de respect entre les parents, la structure de loisirs et l'équipe éducative.

© DR

Il a fallu mettre une définition sur les loisirs pour les enfants, les familles venant de pays en guerre ou qui ont été en guerre (Kosovo, Albanie, Rwanda, Guinée, Tchétchénie, Congo, Géorgie, Arménie…), et où la vie de ces enfants, de ces familles, est en danger.

Dans notre culture, les loisirs peuvent être considérés (parfois, souvent) comme de la consommation et non comme de l'éducation, de la découverte. S'approprier les loisirs éducatifs dans tous les sens du terme a été le premier objectif pour nous. Car au travers de la structure du centre de loisirs, les parents, les enfants ont pris, repris, leurs fonctions parentales, leur place d'enfants au sein la société.

Pour ce faire, nous avons sollicité les parents pour participer à la vie du centre de loisirs à travers des menées d'ateliers, l'accompagnement aux sorties pédagogiques, des sorties parents/enfants, des ateliers parents/enfants.

Les objectifs de ces temps étaient de valoriser les parents aux yeux des enfants et les enfants aux yeux des parents.

Un jour, une petite fille de sept ans m'a dit : « *Mon papa il ne comprend pas, il ne parle pas bien le Français.* » Ces enfants sont les traducteurs de leurs parents. C'est une lourde charge pour eux. Par cette projection prématurée dans le monde des problématiques de leurs parents, ils ont souvent une vision ternie de leurs pères et mères.

Ce même papa, seul, a participé à une valorisation de fin de semaine du centre de loisirs, et il a gagné.

La petite fille est revenue me chuchoter dans l'oreille : « *Tu sais, Marie, mon papa c'est le plus fort !* »

Cette anecdote paraît peut-être futile et naïve. Mais pour cette petite fille, de voir son parent comme le plus fort lui permet de grandir dans la sphère de l'enfance.

© DR

L'envie et la volonté de s'investir

Quelles que soient leurs formes de participation, ces familles sont présentes. Dernièrement, au mois d'août 2011, deux jeunes filles de quinze ans (en demande d'asile) et dix-sept ans (sans papiers) se sont proposées pour participer à la vie du centre de loisirs. Elles se sont appropriées la fonction d'animatrice. Elles ont intégré l'équipe d'animation en tant que bénévoles : participation au projet pédagogique, au projet d'animation et au projet d'activité avec les enfants. Je dis « *avec les enfants* », car l'équipe pédagogique refuse de planifier un catalogue d'activités. Nous avons un thème de départ pour avoir une ligne conductrice. Le matin, nous proposons différents ateliers multi-âges d'initiation en lien avec la thématique, et l'après-midi, les enfants créent et vivent leurs projets.

Ces jeunes filles, malgré leur culture et leurs représentations de l'éducation différentes de la nôtre, ont su et pu découvrir, s'approprier une autre forme de l'éducation et du loisir.

Pour valoriser cet engagement, car cela en est un, l'association Emmaüs CADA a décidé de les remercier en leur faisant découvrir Paris avec un accompagnement culturel des Francas.

Tout ceci peut paraître idyllique. Mais dans le même temps, plus de cinquante personnes, des familles entières, ont été déboutées. Certaines sont reparties dans leurs pays d'origine et d'autres se retrouvent sans papiers. Leurs vies sont saccadées par la peur, l'incertitude, aucune perspective d'avenir ! Et Dominique Versini qui se fait aussi débouter… et les préfets qui intensifient leur politique de rigueur : il faut atteindre les quotas de l'inhumain !

Je finirais sur ces mots : toutes les familles, les enfants, ont leur place dans notre société, le droit de s'exprimer, d'agir en tant que citoyens du monde. Alors, acteurs de l'éducation populaire, rassemblons-nous, agissons ensemble pour construire un monde dans lequel vivre ensemble soit la ligne pour tous !

Marie-Ève Risse
CADA Bussières-et-Pruns, Puy-de-Dôme
marie-eve.risse@laposte.net

MERCI !

Merci à toutes les personnes qui participent à ce projet : les familles, les Francas du Puy-de-Dôme, les travailleurs sociaux du CADA Emmaüs, l'association Emmaüs de Bussières-et-Pruns, l'ancien représentant des droits de l'enfant du Puy-de-Dôme, les animateurs du centre de loisirs.

Fatnis, 7 ans, débouté retourné au pays.
Fatlinda, 3 ans, débouté retourné au pays.
Beguila, 5 ans, sans papiers.
Blinéra, 17 ans, sans papiers.
Lorena, 5 ans, sans papiers.
Benni, 5 ans, sans papiers.
Isabel, 10 ans, sans papiers.
Merci pour vos sourires les enfants, vous m'avez fait grandir.

© AD 83
© AD 83

Cultures et jeunesses d'Europe et de Méditerranée

CONNAISSANCE, RECONNAISSANCE ET RESPECT.

Parce que l'« éducation à l'Europe et à l'international » permet aux enfants et aux adolescents de participer à la construction d'un « vivre ensemble » et parce que les rencontres entre jeunes contribuent à développer les compréhensions et le respect mutuel, une trentaine de jeunes[1] de quatorze à dix-sept ans ainsi que leurs animateurs se sont retrouvés pendant dix jours, en juillet 2011, à La Seyne-sur-Mer, pour prendre part à un projet euro méditerranéen organisé à l'initiative des Francas du Var. Objectif : favoriser la connaissance, la reconnaissance et le respect mutuel entre jeunes Méditerranéens.

© AD 83

© AD 83

La concrétisation d'un long parcours

La volonté des Francas du Var de favoriser les projets et les échanges entre organisations de jeunesse et enfants et adolescents du pourtour méditerranéen est plutôt ancienne. Déjà en 2003, nous nous étions réunis une première fois à six délégations d'organisations de jeunesse[2] à La Londe-Les-Maures pour mieux se connaître et réfléchir aux types de coopérations que nous pourrions mettre en place. Une des options retenue fut de prolonger les rencontres institutionnelles par des échanges de jeunes.

Après plusieurs tentatives infructueuses, un nouveau projet a trouvé un écho favorable en 2010 auprès du Conseil Régional de Provence-Alpes-Côte-d'Azur et de la Commission européenne, et nous a permis d'enfin mettre en œuvre une rencontre multilatérale de jeunes. 2003-2010 : sept ans, l'âge de raison…

Les pratiques artistiques et culturelles comme une évidence

En choisissant les pratiques artistiques et culturelles comme thème principal, nous avons souhaité que la rencontre entre les jeunes, mais aussi avec les adultes qui les accompagnent, s'opère au travers de ce qui participe grandement à la construction de l'identité de l'individu. Aussi bien de ce qui le caractérise (croyances ? modes de vie ?...) que dans ce qui le rapproche des autres (géographie ? goûts ? aspirations ?...). Comprendre l'autre, respecter son point de vue, son mode de vie n'est pas toujours facile, mais cela s'apprend. Les pratiques artistiques et culturelles participent fortement à faire cet apprentissage car elles invitent les jeunes à aller puiser dans leurs propres cultures, et à en partager des éléments afin de les insérer dans des créations communes, qui, au final, offrent une synthèse de ce qui nous caractérise, mais aussi de ce qui nous unit.

Les trois ateliers mis en place (musique, expression corporelle, arts visuels) ont ainsi permis d'aboutir à des créations originales mêlant différents repères culturels et similitudes dans ce qui caractérise les goûts, les aspirations, les préoccupations des adolescents.

Et demain ?

Cette première étape a démontré qu'il était possible de surmonter les difficultés liées à l'organisation de ce type de rencontres multilatérales, qui impliquent des partenaires des rives Nord et Sud de la Méditerranée. Espérons qu'il ne nous faudra pas encore sept ans pour mettre en œuvre le deuxième volet !

Frédéric Gauci
Les Francas du Var

1 – Ce groupe était composé des jeunes de l'Esplac (Catalogne – Espagne), du Mouvement Tofola Chaâbia (MTC, Maroc), de l'Organisation Nationale de l'Enfance Tunisienne (ONET, Tunisie), de l'Espace Accueil Jeunes municipal, des associations Foyer Wallon Berthe et OMASE (La Seyne-sur-Mer).

2 – ALEJ (Algérie), Arciragazzi (Italie), Esplac (Espagne), Francas, ONET (Tunisie), MTC (Maroc).

Échange de jeunes, en Europe

Une équipée en route vers l'Allemagne !

Le 24 Octobre, six jeunes de Saint-Bonnet, Quentin, Franck, William, Maxime, Nathan, Alex ainsi que Jérémie et moi-même, Sarah, animateurs du groupe, avons pris le chemin vers l'Allemagne… C'est parti pour l'aventure ! Après un long trajet et une bonne nuit de repos, la rencontre avec nos « homologues deutsch » Dominik, Tobias, Philip, Marvin et Agit a pu commencer. Grâce à notre cher Anselm, interprète franco-allemand, les premiers échanges « linguistiques » ont eu lieu autour de quelques jeux de connaissances. En effet, « linguistique » est un bien grand mot ; il s'agissait plutôt d'une initiation à une langue étrangère et d'une découverte culturelle ! Malgré le petit niveau de langue étrangère des Français et des Allemands, un esprit de coopération est né. Les parties de foot et les moments au trampoline ont bien aidé à fédérer le groupe ! De plus, les Allemands avaient programmé des activités très sympas et variées au cours desquelles les jeunes ont pu s'amuser : skate parc, bowling, découverte des éléments de la culture allemande, visite de mine, visite de la ville d'Erfurt… Mais aussi des veillées à thème, feux de camps, barbecue, découverte de la gastronomie, qui étaient l'occasion pour les jeunes de partager ensemble de bons moments. Ainsi, cette expérience a été riche pour tout le monde, puisque nous avons voyagé en Europe, découvert une nouvelle culture, parlé une autre langue… Et les jeunes ont su faire preuve de curiosité et d'ouverture d'esprit ! Ce qui, je pense, est très formateur pour des adolescents. J'espère que cela les encouragera par la suite à mener d'autre aventures !

Sarah Leduc,
animatrice, les Francas du Puy-de-Dôme

© AD 44

Camp international à la rencontre de l'autre.

Nous sommes la première semaine d'août. Toutes les écoles d'Allemagne sont désertées par leurs écoliers… Toutes ? Non ! Car l'école « Schulzentrum Nägelsee » de Lohr am Main ressemble plutôt à une fourmilière. C'est dans cette petite ville près de Francfort sur le Main que s'est déroulé le camp international de jeunesse de la Solidaritätsjugend cette année. Près de 250 jeunes des quatre coins d'Europe et du Maghreb ont passé une semaine pleine d'activités ensemble.

Le camp international est l'activité internationale la plus importante de l'année de la Solidaritätsjugend. Il a toujours lieu pendant la première semaine d'août depuis maintenant quarante-sept ans. Le lieu d'hébergement et d'activité est toujours une école, mais l'endroit change tous les ans. Au cours des années précédentes, nous avons par exemple été à côté du lac de Constance en Bavière, ou près de Heidelberg dans le Bade-Wurtemberg. Le camp réunit traditionnellement des jeunes de Russie, de Slovaquie, de République Tchèque, de Pologne, des Pays-Bas, de la Suisse, d'Irlande, de Tunisie, d'Algérie et du Maroc. Cette année, nous avons eu le plaisir d'accueillir deux nouveaux groupes : des jeunes Catalans de l'ESPLAC et un groupe français des Francas. Les six jeunes Français venaient de l'Office socio-éducatif de Nalliers et étaient accompagnés par Achkhène Agopian.

© DR

Découvrir et se découvrir

L'idée de cette semaine internationale est de vivre concrètement, au travers de diverses activités ludiques, sportives, environnementales... les valeurs défendues par les associations partenaires : la solidarité en premier lieu, mais aussi la tolérance, la responsabilité, le dialogue interculturel. Il s'agit de devenir citoyen du monde !

Le programme a été comme toujours riche et varié : sorties dans les villes voisines, ateliers autour de thèmes différents, visites de musées, soirées internationales, tournois de foot et volley, un grand projet d'art initié par un des animateurs marocains… Chaque groupe international est associé à un groupe allemand et parfois à un groupe d'un autre pays. Une fois composé, il suit toujours un programme commun. L'équipe franco-irlando-allemande a par exemple suivi des ateliers autour du thème de la forêt. D'autres ont travaillé sur l'engagement bénévole, les énergies renouvelables, les BD, le vélo, Internet… Bref, des thèmes balayant un large spectre ont été abordés avec une approche ludique, toujours dans un même but : faire connaissance avec l'Autre.

Les soirées sont toujours réservées au sport et aux représentations des différents pays. Une fois les tournois terminés, tout le camp se retrouve dans la cour (ou, en cas de pluie, dans le hall) et deux ou trois pays offrent une présentation de leurs nations respectives. Une belle occasion de goûter, entre autres, aux différentes spécialités culinaires (les crêpes étaient parties en moins de deux), d'entendre des chansons traditionnelles, d'apprendre quelques mots de slovaque ou encore d'assister à un mariage marocain.

Comme d'habitude, la semaine passe beaucoup trop vite. Si pendant les premières soirées on voit tous les groupes un peu retirés dans leur coin, l'image est plus mélangée deux ou trois jours plus tard. Des amitiés entre jeunes de différents pays ne tardent pas à se créer et tout le monde est triste de partir. Heureusement qu'il y a les réseaux sociaux pour rester en contact, pour échanger les photos du camp une fois rentrés chez soi ! Et puis, qui sait, peut-être à l'année prochaine ?

Solveig Bostelmann
Pour la Solidaritätsjugend

ATEC « ENSEMBLE DE REZÉ À DIAWAR ».

Au départ, un groupe de jeunes avec un projet fou : partir à la découverte de nouvelles cultures et de nouveaux horizons. Tout a commencé à l'initiative d'un animateur militant : Luc Philippe. Il a fait appel à six jeunes, rencontrés lors d'un camp de l'association ARPEJ pendant l'été 2009. C'est donc en septembre de cette même année que ce projet, encore sans nom et sans véritable définition, prenait forme : des réunions plus ou moins fréquentes où, accompagnés par Luc et en différents endroits, nous tâtonnions encore à la recherche de ce que nous désirions créer, mais où nous étions sûrs de nos motivations.

La destination a été très rapidement choisie : le Sénégal, et plus précisément Diawar, petit village à la frontière mauritanienne. En effet, ce village, en lien avec Rezé grâce à l'association Les Amis De Diawar, avait déjà accueilli des groupes de jeunes Rezéens. Nous avons donc décidé que notre voyage serait basé sur un échange avec les jeunes.

Le projet se précisant, nous étions prêts à présenter cette ébauche lors du forum de l'ARPEJ en mars 2010 afin de mobiliser de nouveaux jeunes pour que le projet soit porté le mieux possible. Au printemps, le groupe était au complet : onze jeunes et une nouvelle accompagnatrice : Juliette Hervouet. Les réunions se sont alors intensifiées à raison de 1h30 par semaine, et notre groupe s'est organisé en commissions (les partenaires, le budget, la tenue du blog, la communication…). Les réunions étaient également l'occasion de préparer nos actions là-bas et notamment de décider de l'organisation d'ateliers sur les différents aspects de la culture (cuisine, sport, contes et légendes…) pour concrétiser l'échange interculturel souhaité sur place.

C'est lors de la venue de Ousseynou Diop, directeur de l'école de Diawar, que nous avons eu nos premiers contacts avec nos partenaires locaux. La rencontre a permis de présenter notre projet, d'expliquer notre démarche, de lui faire partager nos envies. Ousseynou a entièrement adhéré à nos idées. Il s'est donc chargé de rassembler un groupe de jeunes Diawarois, afin qu'ils prévoient eux aussi la manière d'envisager l'échange culturel.

L'ATEC, une structure au service d'un projet

Afin de pouvoir concrétiser notre projet, nous avons créé l'ATEC[1] « Ensemble de Rezé à Diawar » (EDRAD), parrainée par les Francas de Loire Atlantique. Ce statut nous a apporté plus de crédibilité auprès des associations et des institutions publiques. Le bureau a donc été élu, comme toute association, avec pour seule différence la présence de deux accompagnateurs afin de nous guider dans toutes nos démarches. Le fonctionnement en ATEC a été l'occasion pour nous jeunes de découvrir la vie associative, de s'impliquer dans un projet collectif, de conduire ensemble différentes actions comme obtenir des microfinancements, de gérer un budget, d'intervenir sur des forums jeunes… Être une association signifie aussi faire d'un ensemble d'individualités, un groupe soudé. C'est pour cela que nous avons décidé de partir en camp itinérant dans les Pyrénées lors de l'été 2010. Cette randonnée nous a demandé une préparation, une organisation et surtout une solidarité qui nous semblait importante à nos yeux pour s'engager dans un tel voyage.

Le projet EDRAD a été en partie financé par les subventions attribuées par des institutions publiques grâce à la rédaction de dossiers et de soutenances orales. Pour compléter le budget, nous avons mené différentes actions d'autofinancement telles que des vide-greniers, vente de pommes, de chichis…

Au bout de l'aventure

Après deux ans de travail acharné, nous avons embarqué dans l'avion qui nous a conduits là où tout prendrait enfin vie du 8 au 30 juillet 2011. Après une soirée d'accueil, nous nous sommes réunis pour faire les présentations entre membres de l'ATEC et jeunes de Diawar, et pour planifier ensemble la première semaine d'ateliers. Chaque journée a été organisée par une commission formée de deux Sénégalais et deux Français. À nos idées d'ateliers s'ajoutaient celles des Sénégalais : nettoyage, visite, lutte sénégalaise, danse… Les journées se composaient de trois activités, l'après-midi étant consacrée aux jeux et aux discussions.

Après une première semaine active, la deuxième réunion s'est construite avec la finalité de rassembler, à travers la création d'un spectacle, tout ce que nous avons pu apprendre des uns et des autres. Une dernière réunion a permis de faire le bilan des activités et des ressentis de chaque participant. Au-delà des moments partagés lors des ateliers, de formidables amitiés se sont liées. Chacun de nous a appris sur lui-même et sur ce qu'il était capable de réaliser. Ce premier voyage n'est qu'un appel à des milliers d'autres. Il est l'aboutissement d'un long travail, et nous sommes tous fiers de ce que nous avons pu réaliser ensemble : Rezéens et Diawarois.

L'assemblée de dissolution de l'EDRAD en décembre signera la fin du projet. C'est à cette occasion que nous ferons le retour commenté, à partir d'un diapo-film, de notre voyage. Tous les adhérents, partenaires et proches y seront invités. Lors de cet événement sera présenté le carnet d'interviews, réalisé à Diawar, reprenant les entretiens avec les différentes personnalités du village. Une exposition photo (itinérante par la suite) sera inaugurée lors de cette assemblée. Ce moment sera festif et permettra de remercier toutes les personnes qui ont soutenu le projet, grâce à un concert de musique sénégalaise en clôture.

Léa Delapré-Cosset
Présidente de l'EDRAD

© AD 44

1 – Association Temporaire d'Enfants Citoyens.

Accueillir un animateur étranger.

C'est en 2004 que la commune de Neuilly-Saint-Front, organisatrice d'accueils de loisirs affiliée aux Francas de l'Aisne, accueille sa première animatrice étrangère, une jeune Roumaine, Emilia, professeur de Français dans son pays. Une première expérience qui se révéla si positive à nos yeux que, depuis, les centres de loisirs de la ville accueillent de jeunes animateurs étrangers sans interruption tous les étés. L'année suivante, ce sont deux animatrices étrangères qui sont venues, l'une en juillet, l'autre en août. Deux mois d'accueil donc, mais aussi deux origines différentes : à nouveau une Roumaine (Ancuta), et Yamna, venue d'Alger.

Ces deux premières années d'expérience nous ont permis de poser les conditions d'accueil d'un animateur étranger sur le plan de sa place au sein de l'équipe d'encadrement et de sa prise en charge en dehors des temps liés à l'animation.

Nous avons cherché à donner toutes les conditions de découverte et d'investissement possibles à travers l'action éducative mise en œuvre dans un temps de loisirs tel qu'un centre de vacances de proximité : notion de projet, préparations, bilans, expériences diverses selon les groupes d'âges et les activités (au centre, en camping...), autonomie et responsabilisation dans la proposition, le partage d'idées et la menée d'actions.

Nous nous sommes également attachés à offrir un accueil respectueux de l'autonomie mais en veillant au danger de l'isolement, organisé matériellement pour ne pas mettre l'animateur en situation de demandes répétées, favorisant l'échange interculturel, donnant à découvrir l'environnement et le patrimoine local.

Sur cette base, à partir de 2006, nous avons installé un partenariat durable avec l'ALEJ (Association Loisirs Enfance Jeunesse) en accueillant tous les étés des animateurs algériens, soit comme encadrants responsables de délégations d'enfants ou d'adolescents (accueil de trois groupes d'enfants et d'ados en 2006, 2008 et 2009 plus l'accueil de la troupe de danse folklorique en 2010), soit comme animateurs dans notre structure de centre de loisirs jusqu'au dernier été, en juillet et en août.

Parmi les quelque dix-neuf animateurs(trices) qui ont découvert notre structure, Radia, qui a passé trois étés de suite avec nous.

Radia est venue à Neuilly-Saint-Front pour la première fois en juillet 2007 avec son amie Wafa pour suivre une formation de base BAFA au château de Beauregard près de Soissons, avant une expérience d'animation dans notre centre de loisirs. En 2008, c'est en août qu'elles ont de nouveau rejoint l'équipe locale d'encadrement et suivi dans la foulée un stage d'approfondissement à Montdidier, dans la Somme. Elles ont ainsi effectué la formation complète du BAFA dont elles sont donc titulaires.

Nous avons retrouvé Radia en août 2009 dans notre centre de loisirs. Elle a alors prolongé son séjour dans l'Aisne pour participer à un séminaire franco/libanais/allemand organisé à Fossoy dans les locaux de l'UCCSA (Union des Communauté de Communes du Sud de l'Aisne), séminaire conduit par Karim Boudali, alors coordinateur du Service Jeunesse de Neuilly-Saint-Front.

Radia s'est forgée une réelle expérience d'animation à travers les séjours qu'elle a effectués en France, dans notre commune, mais aussi dans d'autres structures d'accueil (en Bretagne et en Bourgogne).

Gérard Pauget
Les Francas de l'Aisne
francas.aisne@wanadoo.fr

© AD 02

© AD 02

Le témoignage de Radia

Radia, qu'est-ce qui t'a amenée la première fois à venir dans notre petite commune, passer quatre semaines à t'occuper d'enfants loin de chez toi ?

Je n'ai pas hésité une seconde à vivre l'expérience qu'on m'a proposée dans mon association, l'ALEJ (Association Loisirs Enfance Jeunesse). J'étais très motivée de découvrir de nouvelles pratiques dans le vaste domaine de l'animation et de partager celles que j'ai pu acquérir en Algérie ; de rencontrer des gens, animateurs, jeunes et enfants d'une autre culture dans un cadre agréable, un centre de loisirs à Neuilly-Saint-Front.

Qu'as-tu retiré de tes expériences d'animation en France ?

J'ai beaucoup appris de ma formation BAFA et de mes participations aux trois sessions d'encadrement au centre de loisirs à Neuilly-Saint-Front. Certes, nos objectifs dans le chemin de l'éducation sont les mêmes, les valeurs recherchées étant universelles, mais les moyens pour les atteindre diffèrent selon les contextes, les régions, les cultures, les besoins… Et j'ai eu à vivre ceux adoptés par Les Francas, en France. Ainsi, je suis rentrée chez moi avec un grand bagage théorique et pratique dans l'animation (fonctionnement, méthodes, jeux, etc). Un bagage que je partage avec les animateurs de mon association.

Quel(s) sentiment(s) t'inspire l'accueil que tu as reçu dans notre structure mais aussi dans les temps informels en dehors de la journée de centre de loisirs ?

On a été très bien reçu par tout le monde ! Les responsables, les animateurs, les jeunes, les enfants et les parents nous ont tous réservé un excellent accueil, dont je garde aujourd'hui un très bon souvenir. J'ai eu à vivre des échanges très intéressants tant sur le plan personnel que professionnel. Je me sentais dans une famille. En dehors des temps d'animation, nous avons eu à partager, mon amie Wafa et moi, des moments forts avec beaucoup de personnes et avons aussi pu découvrir la région.

Quelles perspectives se dessinent pour toi dans ton engagement auprès des enfants et des jeunes après ces expériences ?

Le BAFA et l'animation en centre de loisirs à Neuilly-Saint-Front ont été un tremplin pour mon engagement dans le mouvement d'éducation populaire et ce, à travers notre association. J'ai encadré d'autres centres après celui de Neuilly-Saint-Front, en Algérie et en France. Et je compte continuer encore, en m'améliorant et en avançant encore plus.

Propos recueillis par ***Mehdi Boudali***
animateur permanent du Service Jeunesse de Neuilly-Saint-Front.

ON EN PARLE ENCORE !

La solidarité, en parler pour la construire

Un dossier pédagogique à destination des enseignants, des éducateurs, des animateurs et de tous les acteurs travaillant avec les enfants.

À l'occasion de la Semaine de la Solidarité Internationale (12 au 20 novembre 2011), l'Anacej, les Ceméa et l'UNICEF France se sont associés à Citoyen de demain pour concevoir et diffuser un dossier pédagogique intitulé « La solidarité, en parler pour la construire ».

À l'heure où l'accent mis sur la responsabilité de l'individu montre ses limites face à des situations de plus en plus difficiles et complexes, il est plus que jamais nécessaire de replacer la solidarité comme une valeur centrale de notre société et une possibilité de réponse collective aux crises contemporaines.

Le dossier permet de donner la parole aux enfants sur les enjeux de la solidarité, d'approfondir leur réflexion sur ce thème et de les inciter à l'action :

– Un guide d'atelier-débat introduit le dossier pour faire émerger les opinions, points de vue et expériences des enfants.

– Deux dessins animés *Vinz et Lou, apprentis citoyens* et une sélection de documents viennent ensuite questionner ce concept à différentes échelles de territoires : au niveau international, mais aussi à l'échelle d'une école, d'une ville et de la planète !

– À l'issue de l'atelier, des exemples d'actions concrètes, relayés par les différents partenaires, invitent à mettre en place des projets solidaires.

Pour en savoir plus et télécharger le dossier pédagogique :
www.citoyendedemain.net/ateliers/solidarite

L'animation linguistique dans les rencontres franco-allemandes de jeunes

Ce livret très pratique s'adresse à tous les animateurs et animatrices de rencontres internationales ! Il permet de mieux cerner les enjeux de la communication interculturelle et replace le rôle de la communication verbale dans les échanges. La seconde partie propose toute une série de jeux et d'animations, classés en différentes catégories : « déblocage », « motivation », « acquisition », etc.
À commander auprès de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse (gratuitement) ou à télécharger sur le site de l'OFAJ : www.ofaj.org/sites/default/files/sprachanimation_0.pdf

Des jeunes filment leur chantier de solidarité internationale

Ce DVD est constitué de six films réalisés dans le cadre de projets de Solidarité Internationale soutenus par les dispositifs Jeunesse Solidarité Internationale (JSI) et Ville Vie Vacances Solidarité Internationale (VVVSI) du Ministère des Affaires Étrangères et Européennes. Il rassemble les images et les paroles des participants, à différents endroits du monde : Niger, Sénégal, Palestine, France.
Pour lancer l'idée d'un chantier, pour donner envie et montrer que cela est possible, et pour commencer à réfléchir aux problématiques Nord-Sud, à la répartition des richesses dans le monde, aux « autres » réalités, ce DVD est un outil intéressant pour sensibiliser à la thématique de la solidarité internationale. Et pourquoi ne pas vous retrouver derrière la caméra pour la prochaine édition de ce DVD ? Des stages « vidéo » sont organisés pour les groupes ayant reçu le soutien du programme.
Disponible auprès de : aleformal@francas.asso.fr

Découvrir l'Europe de manière ludique

Le Parlement européen et la Commission européenne tiennent à disposition deux livrets qui sont autant d'outils pour les animateurs : *L'Europe au quotidien* et *À la découverte de l'Europe !*
Le premier se propose de porter un regard neuf sur l'Europe et ses avancées. Un seul objectif : rendre l'Europe plus accessible à nous tous, citoyens européens. Le livret est illustré par des exemples adaptés à notre vie quotidienne. Le cheminement proposé repose sur la description du quotidien d'une famille comme toutes les autres, les Dubois : Christophe et Laurence ont deux filles, Julie, qui va déjà au lycée, et Émilie, encore toute petite. En quoi l'Europe influe-t-elle sur la vie de tous les jours ?
À la découverte de l'Europe ! se veut une exploration du continent que nous partageons. La revue fourmille d'informations et propose de tester ses connaissances de manière interactive sur le site europa.eu/europago/explore. Cet ouvrage, qui est destiné à des enfants âgés de 9 à 12 ans, raconte l'histoire de l'Europe de façon simple et claire. Il contient une quantité de faits intéressants et d'illustrations aux couleurs vives, fournit une vue d'ensemble dynamique de l'Europe et explique brièvement ce qu'est l'Union européenne et la manière dont elle fonctionne
***L'Europe au quotidien*, disponible auprès du Centre de documentation du Bureau d'Information du Parlement européen (www.europarl.fr)**
***À la découverte de l'Europe !* Disponible gratuitement sur : http://bookshop.europa.eu**

Réseau LUDUS

Éducation à la citoyenneté

Le blog Ludus propose une multitude de fiches de jeux et de liens vers des jeux en ligne pour l'éducation à la citoyenneté. Initialement pensés pour apprendre autrement en classe, ils sont parfaitement transposables en centre de loisirs. Du *Jeu de la banane* pour découvrir les mécanismes du commerce inégal à *Europoly*, un jeu de plateau inspiré du *Monopoly* pour apprendre l'Europe et l'euro, en passant par un jeu de 7 familles sur les droits de l'enfant ou encore *Non merci Saint Nicolas*, qui permet aux enfants de prendre conscience – en coopérant – de la situation des travailleuses d'Asie du Sud-est employées dans les usines textiles, vous trouverez de quoi interpeller enfants et adolescents sur la citoyenneté.
www.discip.ac-caen.fr/histgeo/ludus/index.htm

Plus de 2 milliards d'enfants sur Terre : comment agir pour eux ?

Lors du congrès de Bordeaux (2009) les Francas ont réaffirmé leur implication dans les domaines de l'éducation interculturelle, l'éducation à la solidarité et au codéveloppement. Prenant appui sur les valeurs qui les animent, les réflexions sur le contexte international qui les entoure et les pratiques développées au plus près des publics accueillis, ils agissent au quotidien pour permettre aux enfants et aux adolescents de se construire en tant que citoyens d'Europe et du monde, engagent des dynamiques d'éducation à la solidarité ici et ailleurs, et opèrent avec d'autres pour faire valoir les forces de mobilisation et d'expression de chacun.

Permettre à chacun, dès le plus jeune âge, de devenir citoyen en se confrontant aux autres, est désormais une perspective incontournable de l'action éducative. La pratique de la coopération doit à ce titre en être un principe central. Plus que jamais, la mobilisation des militants est à l'œuvre pour s'engager, dénoncer et agir pour supprimer les inégalités, réduire la pauvreté enfantine là où ils vivent, et participer de ce progrès social et humain.

Le caractère multiculturel de la société constitue une richesse par la rencontre des cultures. L'action éducative se doit de comporter une dimension interculturelle, gage d'un « vivre ensemble » sans cesse renouvelé.

Vivre l'Europe

Loin d'être une utopie, l'Europe est une réalité qui organise la vie quotidienne de ses habitants, même s'il reste beaucoup à construire, notamment au plan social. L'espace européen ne représente plus l'étranger. Il est devenu notre espace de vie et d'action, un ensemble géopolitique et socio-économique favorisé par des règles et des projets communs à ses habitants. Néanmoins, l'Europe admet aussi les différences, les particularités qu'illustrent par exemple les vingt-trois langues officielles.

Pour les Francas, la citoyenneté s'exerce depuis le niveau local jusqu'au niveau planétaire. L'Europe ne peut plus être une option pour les éducateurs, elle est bien devenue une dimension incontournable de l'éducation. Ainsi, en tant que mouvement d'éducation populaire, les Francas projettent leur action dans l'espace européen et international.

Ils mènent de front une action éducative et une action politique. La première prolonge l'action engagée depuis de nombreuses années et vise à préciser les enjeux d'une « éducation à l'Europe » permettant aux enfants et aux adolescents de participer à la construction d'un « vivre ensemble » dans cet espace qui est le nôtre. Les échanges tendent à se multiplier, leur contenu à se préciser. Favoriser le dialogue et développer les compréhensions mutuelles sont un défi essentiel pour la décennie à venir en matière de construction d'une identité européenne.

L'action politique vise quant à elle à faire émerger une « Europe sociale et éducatrice » et à stimuler pour cela la définition et la mise en œuvre de politiques à l'échelle européenne comme à l'échelle territoriale. Depuis longtemps déjà, les Francas s'engagent résolument avec d'autres, particulièrement les associations d'éducation populaire et de jeunesse européennes, pour que se réduisent les inégalités d'accès à l'éducation et à la culture, notamment sur le territoire européen. Une volonté unifiée pour mieux interpeller et tenter de contraindre, seul ou avec d'autres, les institutions européennes.

Agir dans le monde

Dans l'ensemble des initiatives menées à l'international, notre parti pris est de constituer des équipes mêlant professionnels et militants, de mixer à parts égales les origines des participants au sein des équipes, les expériences du Nord et du Sud, de travailler en commun les projets à égalité de statuts et d'expériences, et d'avoir une conduite commune des opérations.

Par ailleurs, un réseau pérenne « Europe et international » a été constitué au sein de la Fédération nationale, comprenant un à trois correspondants membres des Francas par région. Ce réseau se réunit quatre fois par an afin d'échanger des informations, des pratiques et des réflexions sur les initiatives et les projets d'échanges internationaux menées à l'échelon local.

Source :
projet Éduquer pour Demain

Des actions concrètes

Coresponsables, nous sommes capables d'agir sur le monde. À la fatalité, les Francas opposent leur conviction d'un progrès possible. Ils affirment leur détermination à agir, avec d'autres, pour un « monde meilleur ».
Mais pour que l'action éducative serve l'ambition générale, il faut qu'elle ait du sens. De fait, à travers les actions présentées et les différentes initiatives menées ici et ailleurs, les Francas agissent pour que l'Europe et le monde deviennent demain le territoire de vie et d'action des enfants et des adolescents, en accentuant l'action vers les plus pauvres.

© École de Savigny-le-Temple (77)

En 2011 Douze animateurs partenaires accueillis (Maroc, Algérie, Roumanie, Moldavie, Liban, Tunisie) sur quatre associations départementales ou structures locales (AD 44, 89, 34, 02), par huit équipes d'animation en centres de loisirs. Une autre façon de découvrir l'interculturel !

En 2011 Soixante missions (rencontres institutionnelles avec des partenaires, formations interculturelles, séminaires thématiques…) assurées par dix-sept personnes issues d'entités locales, départementales et régionales.

➜ Au Maroc, dans le cadre du Programme Concerté Maroc (PCM), les Francas ont participé début octobre aux travaux du groupe Éducation Animation de ce dispositif. L'intervention des Francas a particulièrement porté sur la connexion entre les deux programmes concertés pluri acteurs (PCPA), Maroc et Guinée Conakry. Ce contact devrait permettre en juillet / août 2012 à une quinzaine de stagiaires en formation professionnelle à Conakry d'effectuer leurs stages pratiques dans des structures éducatives à Agadir au Maroc.

➜ Un peu plus à l'Est, en Égypte, les Francas ont été sollicités par l'intermédiaire de France Volontaires pour entrer en contact avec un consortium d'associations de jeunesse de la Haute-Égypte. Une relation exploratoire est en cours avec une association locale de la Sarthe.

➜ À Cotonou, au Bénin, un séminaire sur l'« Éducation et Apprentissages à la citoyenneté » a réuni vingt-quatre participants dont une délégation des Francas, début novembre. Cette rencontre a permis de découvrir dans les six pays (Sénégal, Niger, Bénin, Mali, Burkina Faso et France) les nombreuses activités développées sur cette thématique par les réseaux d'associations de jeunesse. Un document repère va être édité sur ce sujet début 2012.

➜ À Paris, l'assemblée générale du Programme Afrique de l'Ouest et les travaux des commissions se sont déroulés au siège national des Francas pendant toute la semaine du 19 au 25 novembre. La Commission Éducation non formelle dont les Francas assurent la coordination a arrêté son programme 2012 qui comprendra normalement un séminaire sur l'engagement des jeunes pour l'éducation (mars au Sénégal), une participation au Forum Éduquer pour Demain et un rendez-vous en novembre prochain.

➜ À Port-au-Prince, les Francas ont conclu un cycle de formation destinée aux personnels du Centre de Loisirs et d'Activités Psycho Sociales (CLAPS). Depuis un an, trois sessions se sont déroulées auprès de ces personnes afin de les préparer à l'encadrement des enfants fréquentant cette structure du service municipal d'éducation. Dix-sept personnes ont été à un moment ou un autre concernées par ce dispositif qui a mobilisé des formateurs de métropole (AD17, AD31, AD44, AD972). Ces « immersions » successives ont aussi été l'occasion de découvrir la dure réalité des conditions de scolarisation des enfants, des surâgés et des « reste avec » sur la capitale de ce pays.

➜ En France, les Francas se sont fortement investis dans la campagne d'éducation à la solidarité intitulée « Un cahier, un crayon » pour Haïti. De l'ordre d'une soixantaine de structures locales ont été repérées en soutien à cette initiative lancée par Solidarité Laïque.

➜ En Roumanie, des contacts ont été pris avec un ensemble d'établissements scolaires et des associations roumaines lors d'une mission menée par les Francas de l'Allier courant novembre. Invités à participer au vernissage d'expositions sur les Droits de l'enfant type « Agis pour tes droits », les Francas de l'Allier, avec le soutien de la Fédération nationale, ont établi les premiers contacts pour prolonger vers des activités d'échanges très fortement souhaitées par ces nouveaux partenaires.

En 2011 Quatorze rencontres franco-allemandes d'enfants ou de jeunes. Des moments conviviaux partagés où chacun se découvre et découvre l'autre.

En 2011 Cent-cinquante rencontres européennes ou internationales d'enfants, de jeunes et d'animateurs. L'occasion de mettre en place des actions interculturelles et de solidarité ! ■

VIVRE ENSEMBLE

L'apprentissage du « vivre ensemble » doit s'inscrire dans la durée et nécessite d'être valorisé pour ce qu'il permet : construire le progrès humain. Accepter l'autre dans sa (ses) différence(s) est le préalable incontournable à l'émergence de projets collectifs qui, tout en préservant la liberté individuelle, visent à instaurer des libertés collectives.
Respecter l'Homme, c'est reconnaître la personne – y compris l'enfant et l'adolescent – en tant qu'individu singulier mais aussi en tant qu'être social. Cela vaut pour toutes les personnes, sans distinction aucune d'âge, de genre, d'origine, de situation sociale ou de religion.
L'éducation à la solidarité est un levier pour appréhender le monde et les autres. En démontrant aux enfants et aux adolescents que la solidarité s'exprime par l'échange, l'entraide, le partage des connaissances comme des richesses, on crée un contexte qui invite à la réciprocité, à condition de s'inscrire dans le cadre d'une reconnaissance mutuelle des droits. En plaçant l'économie au service de l'humain, en agissant pour que la société se tourne vers l'avenir et soit porteuse de progrès pour tous les hommes, les Francas réaffirment la dimension humaniste, européenne et internationale de leur projet. ■

Accueillir des animateurs étrangers en perspective du Forum

« Éduquer pour demain » : c'est la dénomination du Forum qui se déroulera à Toulouse du 29 juin au 2 juillet 2012. Pour les Francas, cette rencontre attendue l'est aussi dans sa dimension internationale. Comment peut-on accepter ici que tout soit mis en œuvre pour l'éducation des enfants et ne pas se préoccuper des conditions d'accès à l'éducation pour ceux qui vivent de l'autre côté de la mer, de l'océan ou d'un mur ?

Les Francas ont déclaré qu'ils avaient une responsabilité éducative du niveau local à l'international. Depuis fort longtemps, cela s'est traduit par l'établissement de relations avec nombre de fédérations et de mouvements de jeunesse, en Europe et ailleurs, avec lesquels des échanges de jeunes se sont multipliés ainsi que des revendications régulières pour la reconnaissance de l'éducation non formelle, complémentaire à l'action de l'école et des familles.

Ainsi, dans des conditions qu'on ne soupçonne pas ici en Europe occidentale, des hommes et des femmes bâtissent des alternatives face aux carences des pouvoirs publics. Ce qui les anime, c'est de permettre aux petits « d'Hommes » d'être accueillis, d'être quelques heures à apprendre en jouant, se poser et se reposer, s'alimenter et être soignés dans l'insouciance d'une enfance qui n'attend des adultes que protection et avenir.

Les Francas souhaitent valoriser tous ces aspects d'actions concrètes menées par des jeunes à travers ces très nombreux pays. Le forum « Éduquer pour demain » va leur laisser une place à la hauteur des efforts consentis afin de permettre aux enfants d'accéder à des activités récréatives et éducatives.

Le Forum, pour qui ?

L'idée, c'est de solliciter à travers le monde une cinquantaine d'organisations partenaires, pour qu'une délégation d'au moins deux personnes puisse participer à ce rendez-vous. Sur la base de deux militants, à parité et de moins de trente ans, ces délégations seront représentatives des mouvements de jeunesse dont elles sont issues. Animant des activités en vis-à-vis avec des publics enfants ou adolescents, cette femme et cet homme seront aussi investis dans leur association. Ils pourront témoigner des pratiques pédagogiques qu'ils développent et présenter globalement la situation des enfants et des jeunes ainsi que la vie associative dans leurs pays.

Le Forum, pourquoi ?

D'ores et déjà, des contacts se sont noués avec un certain nombre de partenaires déjà informés de cette initiative. Le souvenir de Tours en 2007 est resté vif dans la mémoire des dix-neuf représentations d'alors. Tous savent rappeler ce que fût cette rencontre et en quoi elle contribua, là à la mise en place d'un « Premier Forum d'idées », là à une action d'envergure sur les droits de l'enfant, ou là encore à l'organisation de conférences avec débriefing pour instaurer un dialogue entre jeunes et intervenants intéressés par les mêmes questions de société, d'éducation et d'émancipation.

Depuis, aussi, des associations départementales des œuvres locales ou des unions régionales ont établi des liens forts avec des partenaires étrangers croisés lors des rencontres de jumelage ou d'activités soutenues par des coopérations décentralisées de conseils généraux ou de conseils régionaux.

Sans doute, les Francas parviendront-ils à réunir autant de présences amies lors du Forum mais cela n'est pas suffisant !

Le Forum, comment ?

Imaginer une dynamique complémentaire aux quatre jours de Toulouse, c'est possible ! C'est un parcours qu'il faut concevoir avec un amont, un pendant et un aval au forum « Éduquer pour demain ». Attention, cette hypothèse n'est jouable que si toutes entités Francas, du niveau local au niveau international, s'y impliquent !

Un des scénarii du possible débutera dès le mois de janvier. Informée du rendez-vous de Toulouse et de la possibilité d'accueillir une petite délégation étrangère, l'équipe du centre de loisirs décide de contacter la délégation nationale en charge de cette préparation par l'intermédiaire de l'association des Francas du département et le correspondant Europe et International sur l'Union Régionale.

Rapidement, l'équipe de l'accueil éducatif se met en relation avec un partenaire avec l'accord des élus de la structure. Par les réseaux sociaux et Skype, ensemble, ils conviennent que la venue des animateurs étrangers sera effective de fin juin à fin juillet 2012.

Ensemble, ils arrêtent le contenu du séjour. Après une prise de contact avec le centre, les deux animateurs partenaires découvriront la manière dont les jeunes français se préparent à la fonction d'animateur en suivant selon ce qui est possible une formation générale d'animateur ou une session d'approfondissement sur le thème des activités de plein air et de camping. Ils s'intégreront ensuite à l'équipe qui part à Toulouse avec la volonté d'échanger, de témoigner et de s'enrichir des débats et des autres rencontres prévues pendant ces quatre jours.

Wontanara !*

Fodé Mamadou Keyra est salarié de la Coordination des Associations de Jeunesse de Guinée (CAJEG) de la ville de Kindia, qui compte 122 associations affiliées. Son association joue un rôle d'appui à la structuration et à l'émergence du mouvement associatif local dans les domaines de la culture, des sports et du développement socio-économique. Elle a pour objectifs de coordonner et d'harmoniser les activités des associations affiliées, de mobiliser et de fédérer les jeunes autour de leurs intérêts communs en les aidant à se structurer en associations.

Alors qu'aucun diplôme n'existait en Guinée pour travailler dans le secteur de l'animation, il vient à Nantes en 2008 dans le cadre de la coopération décentralisée entre la Loire-Atlantique et la Guinée, conduite à Kindia par Guinée44, suivre un stage BAFA de base auprès des Francas du département. À l'issue de son stage, il est embarqué à Tours pour participer au Forum Éduquer pour demain au sein de l'importante délégation de l'association départementale (plus de cent participants). Il a alors trente ans.

Ces quatre jours passés à Tours sont l'occasion d'ouvrir véritablement son univers au-delà du territoire d'intervention qui lui était familier. Ils lui ont laissé un souvenir très agréable de rencontres et d'échanges. La liste est à la fois longue et précise lorsqu'il se remémore tout ce que lui a permis le Forum : d'affiner sa perception de la notion d'éducation populaire et de vivre ensemble, de rencontre de l'autre ; de mieux cerner une vision de la solidarité internationale, de faire naître l'envie de projets d'échanges… Fortement sollicité par des jeunes Français venant sur le stand de la Guinée au Forum, il a compris qu'il y avait quelque chose à faire à ce niveau-là et qu'il ne fallait pas s'arrêter à ce stade mais au contraire concrétiser des projets ; de rencontrer d'autres jeunes venus d'autres horizons, notamment des autres délégations étrangères ; d'avoir des échanges et des débats à foison ; de voir que si la jeunesse est plurielle, les pratiques d'animation aussi sont plurielles

Fodé Mamoudou Keyra se dit également directement redevable au Forum d'améliorations dans sa pratique d'animation à son retour à Kindia, que ce soit dans le lien à établir entre le public des jeunes et les élus de sa commune ; ou pour passer de sa démarche personnelle de formation à une mise en pratique, en tenant compte des besoins des publics et des moyens disponibles sur le territoire.

À l'issue du Forum, il a souhaité à la fois poursuivre son parcours de formation avec les Francas et s'impliquer chaque année dans des projets d'échanges solidaires de jeunes entre la France et la Guinée. Il est revenu en Pays de la Loire à plusieurs reprises pour son stage de perfectionnement BAFA en 2009 puis dans le cadre d'un BPJEPS en 2010.

Animateur professionnel et diplômé BPJEPS en loisirs tout publics, Keyra accompagne la mise en place d'un programme de formation CAFA (Certificat d'Aptitude aux Fonctions d'Animateurs) à l'intention des jeunes Guinéens, avec le soutien des Francas Pays de la Loire et du ministère guinéen en charge de la Jeunesse.

Depuis Tours, Fodé Mamoudou Keyra a parcouru un chemin riche en nouvelles rencontres entre la Guinée et la France, dans le cadre de son projet personnel et professionnel construit autour des démarches de solidarité internationale. Mais pour lui une chose est sûre : avec les Francas, l'aventure n'est pas prête de s'arrêter. À bientôt à Toulouse !

Propos recueillis par ***Sylvie Rab***
Attachée à la délégation générale

* *Wontanara !* : On est ensemble, langue locale guinéen (Soussou)

© DR

Enfin, de retour au centre, ils vont découvrir la façon dont les loisirs s'organisent en France durant la période estivale. Ils y auront aussi leur place en faisant vivre aux enfants une découverte de leur pays, des pratiques pédagogiques développées chez eux et les très nombreux répertoires de chants, de danses, d'histoires et de jeux qu'ils prendront plaisir à partager avec les petits, les grands et les familles. Parions que ce séjour fera naître bien d'autres projets, peut-être celui de préparer un échange international, un chantier de jeunes ou un séjour d'animateur dans le pays ainsi découvert… ■

DES RESSOURCES

Au moins trois dispositifs sont accessibles pour permettre l'accueil d'une animatrice ou d'un animateur partenaire :

– Avec le Programme Européen Jeunesse en Action (PEJA), la mesure « Jobshadowing ». Attention date limite des demandes : 1er février 2012.

– Avec Solidarité Laïque, le programme « Pas d'éducation, Pas d'avenir ».

– Avec les services de votre commune, du Conseil Général et du Conseil Régional, les dispositifs liés à la coopération décentralisée, la mobilité des jeunes, les jumelages.

– Un dossier « accueillir un(e) animateur(trice) partenaire est accessible sur le site « Éduquer pour Demain ».

EN CHIFFRES

30 *délégations étrangères à Tours,*

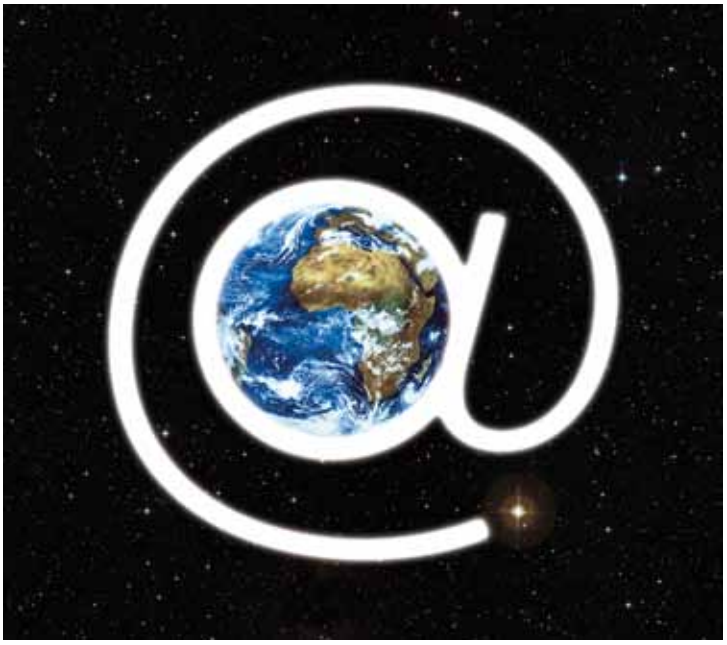
50 *attendues à Toulouse.*

30 *pays représentés.*

20 *organisations locales d'accueil.*

2 milliards d'internautes et moi, et toi, et nous...

La rubrique Web tour de ce numéro propose des outils pour accompagner les animateurs dans leurs réflexions et activités en matière d'éducation à la solidarité et d'apprentissage interculturel.



© D. Lefilleul

Kit de formation : l'apprentissage interculturel

Sur la page de couverture, le petit personnage appelé «Spiffy» tient un ticket, grâce auquel il va pouvoir partir à la découverte de nouvelles idées. C'est le concept de ce manuel à l'attention des formateurs, travailleurs et animateurs jeunesse. Ce document est un outil théorique et pratique pour aborder la question de l'interculturel, pour soi-même ou avec et pour d'autres. On y trouve différents éléments de réflexion comme l'Europe, ses valeurs et son évolution, une explicitation des concepts, des questionnements sur la pédagogie interculturelle… Puis, sous formes de fiches pédagogiques prêtes à être utilisées, différentes méthodes, exercices, jeux de rôle et de simulation ou ateliers à mettre en place.

À télécharger gratuitement sur le site du Conseil de l'Europe :
➜ **http://youth-partnership-eu.coe.int/youth-partnership/publications/T-kits/4/Tkit_4_FR**

Guide méthodologique : Éducation au développement et à la solidarité internationale. Comment auto-évaluer ses actions ?

Ce guide s'adresse aux acteurs de terrain, concepteurs et animateurs d'actions d'éducation au développement et à la solidarité internationale (ead-si).

Il a pour objectif de les aider à entreprendre une démarche d'auto-évaluation de leurs actions. Huit étapes ponctuent cette démarche. Elles sont développées dans le cahier central du guide. Le lecteur y trouvera aussi des éléments de réponses à des questions plus larges : ça veut dire quoi évaluer ? Pourquoi évaluer ses actions ? Pourquoi choisir l'auto-évaluation ? Qu'en retire-t-on ?

Ce guide s'appuie sur les pratiques d'acteurs de terrain, partagées à travers des fiches d'expériences, des entretiens, des formations et des journées d'échanges consacrées à la question d'évaluation en ead-si.

Pour l'obtenir, rendez-vous sur le site d'Educasol :
➜ **www.educasol.org**

Bienvenue sur JeuxGeo ! Plus de 60 jeux en ligne pour apprendre ou ré-apprendre la géographie en s'amusant !

Comme plus de trois millions de joueurs, trouvez les pays, trouvez les régions, cliquez au plus près des villes de France, d'Europe et du monde entier, dans des jeux en ligne flash qui peuvent se révéler tout à fait haletants !
➜ **www.jeux-geographiques.com**

Promenade européenne

Le site **www.europe.learning-together.net** propose des quizz pour tester ses connaissances sur l'Europe. Au menu, drapeaux, culture, population, hymnes, géographie, capitales, pour ne citer que ceux-là.

Une mine d'outils

Éduquer à la solidarité, c'est agir et mobiliser localement pour faire changer les choses globalement. En proposant des actions sensibilisatrices et participatives, des campagnes thématiques, des projets à mener pour les personnes relais auprès des publics, des jeunes, on crée des synergies locales et on favorise l'action collective.

Sur le site de Solidarité laïque, qui regroupe 52 organisations (associations, coopératives, mutuelles, syndicats et une fondation) liées à l'enseignement public, à l'éducation populaire et à l'économie sociale et dont les Francas sont membres, vous trouverez une mine d'outils pédagogiques à exploiter pour animer autour de la thématique de l'éducation à la solidarité.

Pour vous accompagner, des documents théoriques, des textes de référence à connaître sur l'éducation au développement, la pédagogie, des textes de réflexion, à débattre et à enrichir… sur le don, le « vivre ensemble », l'urgence, le développement, la solidarité internationale…

Pour tous les acteurs de l'éducation à la solidarité : des fiches ressources, des dossiers thématiques… pour aborder en centre de loisirs, un éventail de thèmes, dont l'éducation pour tous, les droits et protection de l'enfance, tous égaux, ou encore découvrir le monde.

Pour en savoir plus :
➜ **www.solidarite-laique.asso.fr**

Des mots pour le dire

Et pour vous, que représentent des mots tels que solidarité, échange, vivre ensemble, citoyenneté, interculturel...? Adrien, Flore et Camille nous livrent leur vision des choses, avec à l'appui un témoignage sur une action concrète.

ÉCHANGE FRANCO-ALLEMAND.

Le jeu, vecteur de lien social

© DR

Depuis plusieurs années, l'OSCM (Office Socio Culturel Montoirin) propose une action interculturelle et d'échanges avec l'Allemagne. Cet été, j'ai vécu ma première expérience de rencontre franco-allemande.

Pendant dix jours, sous tentes, dix jeunes Français de dix à treize ans ont accueilli douze jeunes Allemands du même âge. La première difficulté rencontrée était la langue, malgré l'organisation avec le groupe de jeunes Français, de temps de jeux linguistiques, pour se familiariser avec des mots simples de la vie quotidienne. Pour permettre aux jeunes de se rencontrer, d'échanger et d'apprendre à se connaître, nous avons mis en place plusieurs temps d'animations (veillées, jeux de société) en début de séjour. Ces moments ont été très riches en termes d'échange et ont permis au groupe franco-allemand de cohabiter dans une très bonne ambiance.

Pendant les temps de jeux, les jeunes n'ont pas eu de souci pour jouer ensemble autour d'une table. J'exploite tout au long de l'année les jeux de société au centre social où je travaille. Ce fut une première pour moi de réunir autour d'un jeu deux voisins européens. Cette expérience a appuyé ma conviction du « jeu de société » comme outil de socialisation, d'échange et de lien social.

■ ***Adrien Cabelguen**, 28 ans, animateur de projet à l'OSCM*

INTERNATIONAL.

« Voluntary youth leaders for education in Europe"

Conscients de la contribution que les jeunes animateurs volontaires peuvent apporter à construire la citoyenneté européenne au travers de leur action auprès des enfants et des adolescents, les Francas de Bourgogne ont rassemblé à Dijon en septembre 2010, dix-huit jeunes d'Italie, d'Espagne, de République Tchèque et de France. Cet échange s'est construit à la fois comme une rencontre de jeunes et une formation sur les questions européennes et d'éducation à l'Europe. Durant cet échange, l'équipe de formateurs s'était fixé trois objectifs opérationnels à atteindre au travers des différents temps proposés, ses formes d'animations, de menées et de pédagogies diversifiées : réfléchir sur les questions de citoyenneté européenne et le sentiment d'appartenance européen, échanger des pratiques d'activités qui pourraient être des supports pédagogiques pour éduquer à l'Europe, et préparer des projets d'animation en équipe multinationale pouvant sensibiliser les enfants et les adolescents à la citoyenneté européenne.

Au-delà de l'envie de partir ou de recevoir des partenaires étrangers, les animateurs ont pris conscience de la nécessité à ce que l'Europe soit présente dans les centres de loisirs, au travers de divers activités, projets et supports, de façon quotidienne, en jouant, chantant et dansant !

■ ***Flore Chaussier**, 25 ans, chargée de mission, les Francas de l'Yonne*

HAÏTI.

Reconstruire ensemble

Le centre de loisirs d'appui psychosocial (CLAPS) de Port-au-Prince a été mis en place et géré par la mairie. Cette structure de loisirs est à destination des enfants fréquentant les écoles municipales. Chaque jour, une ou deux classes vient y passer la journée.

Nous sommes intervenus au CLAPS à deux niveaux.

D'abord, auprès des « directeurs » afin de construire ensemble une formation pour des animateurs répondant à leurs envies, besoins et en partant de leurs représentations actuelles de l'éducation, de l'enfant et du loisir. L'idée générale de cette formation, c'est de construire ensemble. Nous avons certains outils mis à leur disposition afin qu'ils créent eux-mêmes leur propre formation et qu'à terme, nous ne soyons plus présents sur les formations d'animateurs.

© C. Bailly

Puis, auprès des « animateurs », dans l'idée d'un stage de base BAFA adapté à la vie à Port-au-Prince (les problèmes de transports, d'inondations...) et aux besoins de formation des animateurs. Sur ce « séminaire », nous étions une équipe de formateurs franco-haïtiens face à une douzaine d'animateurs ayant une soif d'apprendre que je crois avoir très rarement croisée dans les stages. Malgré d'autres barrières qui étaient celles de la langue (français/créole) et de l'écriture, nous avons réussi à créer une formation où chacun a trouvé sa place et a pu faire évoluer ses représentations ainsi que ses pratiques, y compris moi...

Lorsque j'ai décidé de me lancer dans cette mission, c'est un sentiment de curiosité qui m'a motivée, l'envie d'aller voir ailleurs : qu'est-ce que l'éducation dans une autre société, dans une autre culture, dans un autre pays ? Quelle y est la place de l'enfant et qu'est-ce que l'animation des temps de loisirs ? Je voulais ainsi enrichir ma vision de l'animation et de l'éducatif. J'ajouterai à ces motivations l'envie d'aller bâtir, avec les acteurs éducatifs locaux, une formation pour laquelle il faut oublier ses propres représentations et partir de rien pour « faire ensemble », dans un pays traumatisé avec une population luttant pour se reconstruire. Ce que j'y ai vécu, que ce soit au niveau de la construction de la formation, des rapports humains, de la découverte de cette ville dévastée qu'est Port-au-Prince... a été au-delà de tout ce que j'avais imaginé. Quelle richesse de vivre ces instants-là et de savoir que la petite pierre que l'on a posée participe au devenir de la place de l'enfant dans une société où il n'en a qu'une infime...

© C. Bailly

Grâce à cette mission et à celles qui viendront, je me sens enfin en cohérence dans ma mise en pratique de valeurs, d'engagement et d'idéaux autour de l'éducation et de la place de l'Enfant dans nos sociétés.

■ ***Camille Bailly**, 26 ans, animatrice, les Francas de Haute-Garonne*

PORTRAIT Francesco Marchi

Parcours d'un Européen citoyen du Monde

Francesco Marchi est chargé de formation et de recherche au sein du pôle Europe de l'ESSEC IRÉNÉ (Institut de Recherche et d'Enseignement sur la Négociation). Il a notamment pour mission la formation des fonctionnaires de la Commission européenne, du service pour l'action extérieure de l'Union européenne, du ministère des Affaires étrangères. Il assure un cours sur la négociation européenne au Master en affaires européennes de Sciences-Po Paris.

Originaire de Toscane, Francesco Marchi a fait ses premiers pas en Europe avec l'aide du programme d'échanges universitaires « Erasmus », en 1998. Étudiant en relations internationales, il séjourne un premier temps en Angleterre, où il découvre un nouveau mode de vie et rencontre d'autres étudiants venus de toute l'Europe. Dès lors débute son parcours d'Européen proactif : après s'être perfectionné en anglais, il s'installe en France à Clermont-Ferrand et fait ses débuts dans la langue de Voltaire par le biais, entre autres, des BD de l'auteur belge de *Tintin*, Hergé.

L'Europe, un travail collectif

Resté proche des réseaux d'étudiants internationaux, il apprend la tenue d'une rencontre européenne de jeunes, en juillet 2001, en Bourgogne. C'est « la Convention des jeunes citoyens européens » qui, pour sa première édition, rassemble une soixantaine de jeunes Européens issus de vingt-trois pays, pour écrire la Constitution de l'Europe.

« *C'est l'époque où l'Europe, composée de quinze membres, cherche à mieux s'organiser et à consolider ses bases avant d'accueillir douze nouveaux membres, ce qui se réalisera effectivement avec le grand élargissement en 2004 puis l'entrée de la Bulgarie et de la Roumanie en 2007* », explique Francesco.

Cette rencontre se révèle riche de nouvelles approches. En effet, cette « convention » n'est pas une accumulation de conférences, mais une mise en situation concrète, un exercice de citoyenneté européenne grandeur nature, où la participation active de soixante jeunes Européens est attendue. Dans une langue, deux ou trois, les débats vont bon train et, au fur et à mesure des deux semaines, est esquissée une constitution : la constitution des jeunes citoyens européens.

Cet exercice de travail en groupe et en différentes langues aura très certainement marqué Francesco, puisqu'il s'engage pour la suite de ses études sur la rédaction d'un mémoire à l'université de Catane en Sicile, puis d'une thèse à Sciences-Po Paris sur la Convention sur l'avenir de l'Europe, présidée par Valéry Giscard d'Estaing. Cette Convention (une institution provisoire) qui rassemble cent cinq membres, est mise en place fin 2001, alors que les négociations intergouvernementales sont au point mort. « *Il s'agit, dans la perspective de l'élargissement, de réfléchir à un mode de gouvernance efficient, de simplifier les traités européens en rédigeant un projet de traité constitutionnel* », rappelle Francesco.

L'étudiant italien se penche sur les différentes situations de discussions et de négociations, la façon dont sont prises les décisions et sont atteints les consensus. Il examine également les contextes dans lesquels les discussions se déroulent pour mieux comprendre et appréhender la construction de l'intégration européenne.

© D. Lefilleul d'après cliché DR

En parallèle, pour financer ses études, il enseigne en Anglais, notamment les politiques européennes et la politique comparée à la Southern Methodist University de Dallas à Paris. Il poursuit ainsi ses réflexions et le lien à faire entre négociations interculturelles et construction européenne.

Être ou ne pas être… Européen

Pour Francesco, l'Europe, c'est bien sûr la paix, la libre circulation, mais aussi être capable de se parler à vingt-sept pour avancer (plus ou moins vite). « *Les avancées des années 2000 sont tout de même impressionnantes… De 2001 à aujourd'hui, l'Europe s'est dans les faits rendue très accessible et concrète. Par exemple, la Pologne était largement perçue par la " vieille Europe " comme un* no man's land *gris et froid, alors que désormais Varsovie et Cracovie sont des villes dynamiques à tous niveaux (culture, universités…), où l'on peut se rendre rapidement et sans difficulté de visa. Les jeunes Polonais sont eux majoritairement ravis d'accueillir leurs homologues du reste de l'Europe !* »

Européen averti et convaincu, il s'exclame avec enthousiasme que l'Europe peut être comprise de manière simple. Et dit que tout simplement y réfléchir, c'est l'être !

Il prend l'exemple d'une animation réalisée auprès d'enfants de quatre à onze ans auxquels on a demandé de dessiner leur représentation de l'Europe. Parmi les illustrations : une grande maison, la paix, une cathédrale, un jardin paisible…

D'après Francesco, la raison pour laquelle les Etats ne mettent en place qu'une éducation à l'Europe « minimaliste » est due au fait que, « *par la construction européenne et l'intégration de nouveaux champs politiques, l'État perd ses prérogatives et son influence directe. Faire la promotion de l'Europe ne le sert donc pas… et met en lumière que l'État n'a pas l'influence qu'il prétend avoir.* »

D'ailleurs, « *si aujourd'hui le projet européen est très contesté, par exemple avec des referendums négatifs (France 2005, Pays-Bas 2007, Irlande 2007,) c'est un signe de la maturité d'un système politique émergent, qui se pose la question sur la direction à prendre et sur sa finalité ultime.* »

Aujourd'hui, Francesco reste engagé dans son approche originelle de l'Europe : il revient chaque année à Cluny pour la Convention des jeunes citoyens européens afin de partager ses analyses et faire en sorte que les jeunes citoyens comprennent et s'approprient les mécanismes et fonctionnements de l'Union Européenne. Avec l'équipe d'animation, il met notamment en place la simulation du Conseil Européen, exercice grandeur nature, qui permet à chaque participant de se rendre compte de la difficulté d'arriver à un accord à vingt-sept, de constater la nécessaire capacité d'écoute et de patience pour comprendre ses voisins, et les stratégies de négociation à mettre en place – éventuellement des concessions à accorder – pour atteindre un consensus. La négociation interculturelle est bien évidemment à l'ordre du jour !

■ Propos recueillis par ***Amélie Le Formal***

Pour en savoir plus :
http://irene.essec.edu/equipe/francesco-marchi